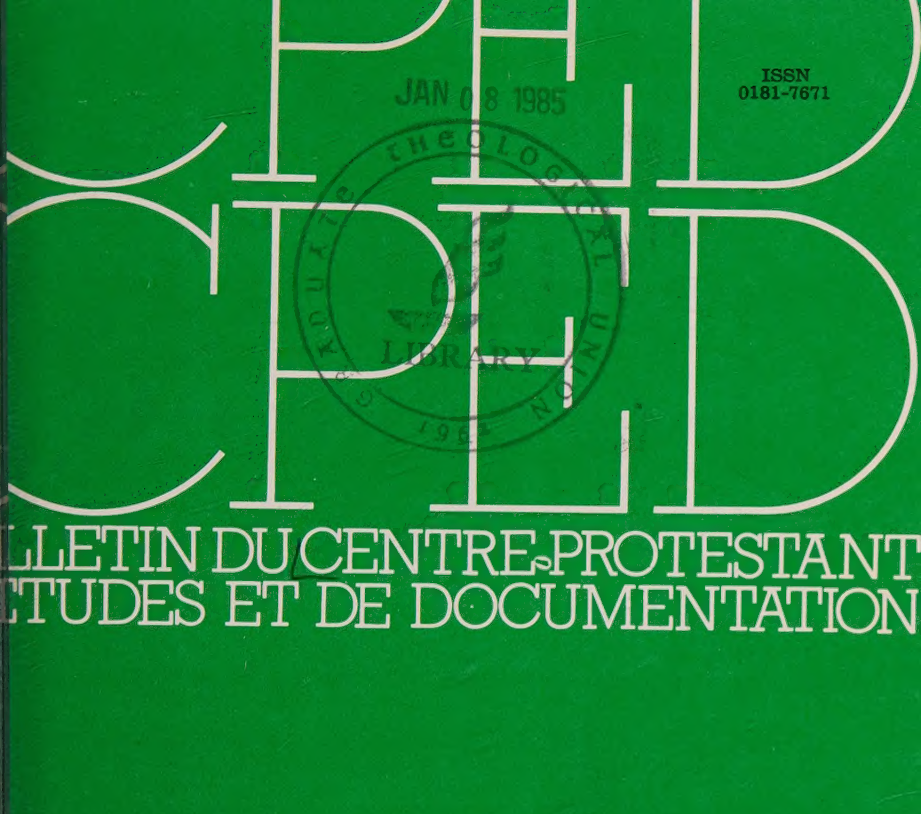


294 C.R. 304-84 à 354-84

travers les livres :

Pour vous, qui est Jésus?

Histoires de protestants.

TEMBRE-OCTOBRE 1984 Ce numéro : 15 F

CENTRE PROTESTANT D'ETUDES ET DE DOCUMENTATION
46 rue de Vaugirard 75006 Paris
Tél. (1) 633.77.24

Retenez cette date :

Samedi 2 février 1985

C'est celle de notre Assemblée Générale annuell

Le matin de 10 h à 12 h : assemblée statutaire (non inintéres sante, on y débattra aussi des orientations du C.P.E.D. !).

L'après-midi de 14 h à 18 h : réflexions, en relation avec la com mémoration du 3ᵉ centenaire de la Révocation de l'Edit de Nantes sur :

la laïcité comme « unité morale et spirituelle » d'un pays : qu reste-t-il aujourd'hui de la laïcité prônée comme « valeur » au débu de la 3ᵉ république ? Idéal de laïcité auquel beaucoup de prote tants ont alors souscrit, non seulement pour le projet d'une écol publique ouverte à tous, mais pour celui d'une société où diverse « familles spirituelles » pourraient vivre ensemble, et s'exprimer

La mise en commun des informations et des réflexions devra porter sur l'idée de laïcité aujourd'hui dans l'institution scolair Qu'en est-il dit en particulier dans les ouvrages qui traitent de « crise de l'école » comme celui de H. Hamon et P. Rotman : **« Ta qu'il y aura des profs »** (Seuil) ou celui de J.C. Milner **« De l'éc le »** (Seuil) liste non limitative, à compléter !

Mais aussi sur l'idée de laïcité dans la société globale, confro tée à de nouveaux problèmes éthiques (en particulier en matiè génétique : insémination artificielle quand le donneur est le pè mort, ou un tiers, problèmes des mères porteuses etc...). Co ment arriver à un consensus éthique pour « dire le droit », décid de nouvelles lois acceptables par toutes les sensibilités ?

Débat difficile, mais combien actuel, auquel vous êtes to conviés !

Nouvelles du Centre

Le Bulletin de rentrée vous offre d'abord quelques éléments bibliogra-'hiques qui devraient permettre une réflexion sur « La Référence à l'Ecri-ure » à partir de Jésus lui-même... et de ce que les hommes, s'y référant, en 'nt fait au cours de l'histoire.

Puis, dans la perspective de la commémoration du tricentenaire de la ?évocation de l'Edit de Nantes, vous sont présentés quelques ouvrages d'his-oire locale des protestants lors des « Guerres de religion », qui nous font nieux mesurer l'importance de son éradication.

Etienne Mathiot a lu pour nous deux ouvrages de Corbin, importants nais difficiles : grâce au recenseur, nous pouvons en recueillir l'essentiel ! 'e qui ne devrait pas dissuader certains de lire eux-mêmes ces livres.

Nous en venons alors à notre temps, avec le difficile discernement de e qui se passe, et de ce qui se prépare, sous les deux aspects d'une analyse ocio-historique et de témoignages littéraires : mais toute « fiction » ne s'ali-nente-t-elle pas au « réel » pour le mieux lire, ou le dire autrement ?

Enfin, viennent 12 pages de sommaires de revues et la liste des livres eçus, couvrant, il est vrai une période de trois mois...

Nous restons donc fidèles à notre perspective de « recentrages » par hèmes et de possibilité de comparaison, formule plus ou moins heureuse elon ce que nous offrent éditeurs et auteurs. Mais pari difficile à tenir si ous ne sollicitons pas sans cesse de nouveaux recenseurs, et surtout si vous e nous aidez pas constamment à étendre notre réseau de lecteurs. Rappe-ns que nous pouvons envoyer aux amis dont vous nous donnez les noms adresses, un abonnement d'essai gratuit de trois mois : *profitez-en !*

SOMMAIRE

A travers les Livres...

Bible - Théologie

304
305

LA BIBLE : Tome I : La Création. Les patriarches 144 pages.
Tome II : Moïse. Josué. Les Juges. 147 pages.

Adaptation : Etienne Dahler.

Paris, *Larousse,* coll. « Découvrir la Bible », 1983, P. 80 le vol.

Larousse tente à son tour une transposition de la Bible en bande de née. Le dessin est chaud, coloré, moderne, mais peut aussi donner une pression de confusion : on aime ou on n'aime pas. Personnellement, j'ai Le dessin est en tout cas très bien documenté, rend chaque époque et cha atmosphère. Le texte ne s'enferme pas dans la stricte citation biblique, m l'utilise pour certains versets « historiques » et certains commentaires, s'enrichit de citations de psaumes. Cela donne une histoire très viva souvent émouvante, toujours passionnante. Il s'y ajoute de temps en te une page plus didactique, donnant des informations sur la culture, la r gion ou la géographie d'alors. Ces informations viennent corriger les possibilités historiques de la Bible. Ainsi de Jéricho : la B.D. raconte prise au son des trompettes, mais une note précise qu'à cette époqu Jéricho était détruite depuis 300 ans...

Le problème majeur, pour les éditions de la Bible en B.D., est là. C celui du compromis entre fidélité au texte et vraisemblance historique, e texte confessant et reconstitution lucide. Le choix ici n'est ni de fondam talisme ni de critique historique, mais plutôt de rendre, non pas la le de la Bible, mais son esprit : la façon dont un peuple a interprété et rac son histoire, en termes de face à face avec Dieu. Le pari est réussi. retrouve la trame de l'histoire, ou des histoires, bibliques, avec ses émoti ses contradictions, ses violences et sa foi.

Les enfants devraient y trouver à la fois du plaisir, l'imagerie tradit nelle de l'A.T. et des repères pour en structurer l'histoire réelle. Les adu également...

Jean-Paul MORLEY.

306-84

ʌU VENT DES ECRITURES. Lire l'Evangile avec des jeunes.

'aris, *Secrétariat National de l'Aumônerie de l'Enseignement Public,* Cahier n° 24, 1984, 97 pages. P. 50.

Ce cahier est constitué par un ensemble de 37 fiches permettant chacune n travail ou une activité à partir d'un texte biblique. Ces fiches sont répar-es en cinq parties formant une démarche en cinq temps :

– Nous allons vers le texte : 7 fiches permettant un débroussaillage. — Nous ous promenons dans le texte : 11 fiches de travail d'inspiration sémiotique ; 'est le gros morceau du cahier. — Nous remontons aux sources : 4 fiches istorico-critiques. — Le texte nous mène ailleurs : 5 fiches sur la symboli-ue. — Le texte nous met en route : 8 fiches d'expression.

Cet outil de travail, pensé pour les animateurs de groupes de jeunes de . 6e à la terminale, est en fait indispensable pour toute personne s'intéres-ınt de près ou de loin à l'animation biblique pour tout âge. Une condition 'emploi : ne pas s'en servir comme d'un livre de recettes et travailler l'en-ːmble du cahier avant de mettre telle ou telle fiche en œuvre.

Olivier PIGEAUD.

ıilippe ROLLAND. 307-84

ES 1ers EVANGILES, UN NOUVEAU REGARD SUR LE PROBLÈME ȲNOPTIQUE.

ıris, *Le Cerf,* coll. Lectio Divina n° 116, 1984, 260 pages.

L'ouvrage se présente en trois parties : dans la première, l'auteur présen-les hypothèses et théories sur les sources et les rédactions des évangiles noptiques développées depuis le début de l'interrogation sur le problème ɜqu'à la théorie des deux sources. Il montre dans chaque cas pourquoi le ɔdèle est irrecevable.

Dans la deuxième partie, il expose sa propre solution qui ne se veut s absolument opposée aux autres, mais à leur carrefour. Cette nouvelle ːse se base sur la connaissance des différents milieux du premier siècle l'Eglise et permet à l'auteur de postuler comme point de départ un « évan-e des douze », né à Jérusalem. Lui-même a donné naissance dans les virons d'Antioche à un évangile « helléniste » et, à Ephèse ou à Philippes un évangile « paulinien ». Au même moment, à Césarée s'établissait évangile des craignant Dieu » que l'auteur identifie à la source Q. Mt, : et Lc, issus de ces différents évangiles, ne sont donc pas en relation de ɔendance les uns par rapport aux autres. Mc et Lc auraient vu le jour 's 67, Mt, après la chute du temple, vers 80.

Enfin, l'auteur montre comment les hypothèses récentes de Vaganay, boury et Boismard ne permettent pas de résoudre le problème synoptique ıs tous ses détails et restent donc incomplètes par rapport à sa solution.

L'hypothèse de Ph. Rolland est intéressante, cependant, la manière dont 'aborde ne paraît pas convaincante : en effet, si l'auteur cherche à s'a-

dresser à un large public, son ouvrage pèche parfois par des explicati techniques malaisées à saisir par des non-spécialistes. Par contre, s'il v convaincre des habitués de la question synoptique, la démarche « n voyons bien que... » ne nous paraît pas une preuve suffisante si elle ne s' puie pas sur une démonstration rigoureuse et détaillée.

Nous regrettons aussi qu'un auteur qui base son hypothèse sur le mil de vie des premières communautés se contente de notions approximative une époque où la recherche du cadre socio-culturel des communautés pri tives fait de grands pas.

L'ouvrage n'en reste pas moins original et propre à soulever des inte gations. En cela, il mérite d'être lu.

Isabelle PARLIER.

John DRANE. 308

JÉSUS ET LES QUATRE EVANGILES.

Paris, *Le Centurion,* 1983, 106 F.

Les douze chapitres de cet ouvrage sont répartis en trois parties personne et l'histoire de la vie de Jésus, son enseignement et ses actes, tamment les miracles, enfin les sources de notre connaissance de Jésus, quatre évangiles et les débats sur leur formation et leur valeur historiqu

Répondre à la question « qui était Jésus ? » c'est pour l'A. nous e quer comment Jésus a compris son ministère, en quel sens il se savait de l'Homme, Messie, Fils de Dieu etc... L'A. attribue à Jésus lui-même to les affirmations christologiques des quatre évangiles. Pour expliquer la si fication de la mort de Jésus il commente les quelques paroles attrib au Christ sur ce sujet en faisant très largement appel aux épîtres et également en s'appuyant pour l'essentiel sur ces dernières qu'il précise qu'il faut entendre par la résurrection.

L'enseignement et l'action du Christ sont présentés sous le titre int sant « La société nouvelle de Dieu ». L'A. montre qu'en parlant du « ro me » ou plutôt du « règne de Dieu » « Jésus s'intéressait à la qualité de l humaine plus qu'à tout autre chose, ainsi qu'à la relation des hommes et femmes entre eux et avec Dieu ». Les miracles font l'objet d'un exa sous le titre « Le pouvoir de la société nouvelle » et les enseignements ques du Christ sont présentés comme « La société de Dieu en marche ».

Tous ces chapitres comportent, dans une typographie différente, exposés qui font le point sur un certain nombre de sujets historiques exemple « quand Jésus est-il né ? »), littéraires (les apocalypses) et théo ques (le Fils de l'Homme, la Nouvelle Alliance...). Ces exposés sentent les points de vue défendus par les écoles exégétiques les plus nues. La troisième partie du livre fait une présentation d'ensemble de cherches exégétiques et historiques sur les quatre évangiles.

Le point de vue de l'A. se caractérise par une attitude dépourvu toute polémique à l'égard de l'étude historico-critique des évangiles. Bie contraire il paraît se rallier à la théorie des deux sources, laisse ouver

juestion de la datation de la rédaction des évangiles sans exclure les hypohèses les plus fréquemment retenues, et constate l'intérêt et le bien-fondé le bien des débats (par exemple sur la date de la Cène pp. 79ss).

Il faut constater que cette ouverture de l'A. à la science exégétique et istorique n'a finalement pratiquement aucune influence sur sa lecture des vangiles et des écrits néo-testamentaires en général. Il récuse tous les argunents qui tendraient à distinguer entre les Jésus de l'histoire et Jésus tel ue les évangiles le présentent. Il attribue à Jésus toutes les paroles qui lui ont prêtées en constatant qu'on ne saurait faire la preuve qu'elles ne sont as de lui. Tout en reconnaissant que les évangélistes n'ont pas le même oint de vue, il construit une théologie strictement unitaire du Christ du Jouveau Testament : les différences de présentation sont sans importance n regard « du complet accord des quatre évangiles sur tout le reste »). 82).

Ce livre rassurera tous ceux qui pourraient redouter une mise en question e leur lecture habituelle des évangiles par les tenants de l'exégèse scientiique. En fait, malgré les apparences, l'A. ne prend pas au sérieux cette derière.

J.-P. MONSARRAT.

---

ierre-Marie BEAUDE. **309-84**

ÉSUS DE NAZARETH.

aris, *Desclée,* coll. « Bibliothèque d'histoire du Christianisme » n° 5, 1983, 206 pages. P. 90.

Dans le foisonnement de la littérature actuelle consacrée au Nouveau estament, ce livre apporte la contribution d'un historien et met à la dispoion des lecteurs une sorte de bilan des recherches concernant Jésus et son mps : comment cerner le personnage de Jésus, sa vie, son message, sa ort, à partir des données évangéliques, mais aussi à partir des témoignages ifs et païens qui sont à notre disposition.

Après un chapitre d'introduction où il fait l'inventaire des sources biiques et non-bibliques sur Jésus, l'A. décrit le cadre historique, géographie et socio-politique au début du premier siècle de notre ère (le pouvoir main en Palestine, la situation politique et religieuse de la Galilée, les stitutions religieuses et les partis religieux au temps de Jésus, le mouveent baptiste et un chapitre intéressant consacré aux relations de Jésus et de an-Baptiste). Le livre se poursuit par la prédication de Jésus : le rôle ntral de la proclamation du règne de Dieu, l'enseignement, les miracles, relations de Jésus avec les juifs à propos de la loi et du Temple, avec les iens, les titres de Fils de l'Homme et Fils de Dieu, le déroulement des énements qui conduisent à la mort de Jésus.

Dans une première annexe, l'A. étudie les témoignages évangéliques nsacrés à la naissance de Jésus pour en dégager la portée théologique. Une onde annexe est consacrée à un bref inventaire des recherches historiques Jésus depuis le XVIII[e] et passe en revue les grandes écoles de pensée, ionaliste, mythologique, libérale, eschatologique, les différents courants de istoire des religions, enfin Bultmann et les post-bultmanniens.

De nombreux textes et documents sont présentés en regard des sujets traités (grecs, latins ou Juifs, extraits du Talmud, de Qumran, de Joseph...). Il manque malheureusement une table pour permettre au lecteur de les retrouver. Une brève bibliographie est donnée à la fin de chaque chapitre pour poursuivre la recherche.

Quelques erreurs se sont glissées dans le texte : on remplacera, en particulier, à la page 37, 2e colonne, 18e ligne, « calendrier solaire » par « selon le calendrier lunaire rejeté à Qumran », et à la page 95 corriger la note 13 Annexe 1 page 183 et non 83.

Voici donc un livre très bien documenté, d'une présentation agréable, utile à tous ceux qui désirent situer l'événement de la vie de Jésus en son temps.

V. MONSARRAT.

François DREYFUS. **310-8**

JÉSUS SAVAIT-IL QU'IL ETAIT DIEU ?

Paris, *Le Cerf*, 1984, 130 pages. P. 83.

La tradition de l'Eglise affirme à la fois la divinité de Jésus et la conscience qu'il a de la divinité. Les modalités de cette affirmation varient, mais cette certitude reste constante à travers les siècles. Jusqu'à ce que l'exégèse hyper-critique réduise Jésus à n'être qu'un homme et fasse de sa divinité une création de l'Eglise primitive.

Ancien élève de l'école polytechnique, franciscain, professeur à l'école biblique de Jérusalem, François Dreyfus entreprend de fonder sur les textes la position traditionnelle. Il destine à des catéchètes et à de simples fidèles un petit ouvrage le moins savant possible : les détails techniques sont rejetés en notes. On peut lui reprocher certaines faiblesses. Par exemple, la volonté de retrouver le dogme (ou ce qui en est presque un) dans le texte des évangiles. Ou la tentative de faire la psychologie de Jésus, en décrivant comment il ressent son unité avec le Père en partant de l'union mystique de certains hommes comme Maître Eckhardt. F.D. affirme que Jésus a enseigné qu'il était Dieu à quelques disciples privilégiés, mais il avoue qu'on ne trouve pas trace de cet enseignement secret dans les textes !

Ces réserves faites, ce livre ne manque pas d'intérêt. L'a. emploie l'exégèse historico-critique et suit une marche régressive : de la foi des chrétiens à la pensée de Jésus. Il donne beaucoup d'importance aux déclarations de Jésus dans Jean, telles que : « Moi et le Père nous sommes un... Avant qu'Abraham fût, je suis... » etc. Il y voit le reflet de ce que Jésus pensait de lui-même.

Un point mérite attention. Pour les Juifs, la divinité d'un homme est une horreur. A l'époque où est née la foi en Christ, le paganisme n'a pas eu le temps d'influencer le christianisme et de lui passer l'idée de la divinisation des héros. Il a donc fallu que la foi à la divinité de Jésus surgisse d'ailleurs. Cela nous semble le point le plus solide de la démonstration, ce qu'on retiendra le plus volontiers.

Louis HONNAY.

Daniele MENOZZI. **311-84**

LES INTERPRÉTATIONS POLITIQUES DE JÉSUS DE L'ANCIEN RÉGIME A LA RÉVOLUTION.

Traduit de l'italien par J. Touvier.

Paris, *Cerf*, coll. « Sciences humaines et religions », 1983, 282 pages. P. 99.

Ce livre est fort actuel si l'on songe aux réalités de l'Amérique latine, où pouvoirs politiques et religieux sont étroitement liés et où des initiatives de chrétiens engagés socialement parce que politiquement sont condamnées par les uns, louées par les autres. L'auteur ne nie pas le côté prophétique de sa recherche, ni le lien qu'il y a entre l'étude historique qu'il mène et l'histoire du temps présent : « sans vouloir anticiper des conclusions que le lecteur saura tirer de lui-même... » (p. 8), « ...lecture politique de la figure de Jésus qui... ne semble pas aujourd'hui encore avoir perdu de son actualité... » (p. 124).

S'occupant des lectures politiques de Jésus proposées par les forces qui veulent définir le rapport christianisme/société, pour l'utiliser à leur profit, il se situe délibérément dans la période révolutionnaire, en montrant l'évolution de la théologie politique du siècle des Lumières jusqu'à Napoléon. Il introduit son livre par une référence à Jaurès qui, dans *Histoire socialiste de la Révolution française,* affirme que « la présence d'une quelconque référence christologique dans la lutte révolutionnaire a constitué un frein à la libération authentique des masses » (p. 8), thèse qu'il veut vérifier. Il démontre que des groupes chrétiens au long de cette période révolutionnaire utilisent « la référence christologique » non comme « un élément de justification de ce qui existe, mais (comme) un stimulant pour faire avancer le processus révolutionnaire vers des formes plus libres et plus heureuses de vie communautaire ». C'est sans aucun doute le message transmis pour aujourd'hui par l'auteur dont on ne sait s'il se situe du côté des « marxistes qui perçoivent l'impuissance dramatique à changer le monde d'un socialisme qui s'est affirmé contre le christianisme », ou de celui des « chrétiens qui n'acceptent pas de réduire leur foi à n'être que le supplément d'âme d'une position politique » (p. 9).

A l'aide de très nombreux textes dont la liste est donnée en annexe, p. 269, et de l'utilisation du Nouveau Testament (exclusivement les 4 Evangiles, les Romains et les Actes, Annexe p. 267-268), par ces philosophes, théologiens ou prédicateurs, sont dégagées les différentes figures de Jésus, dans leur utilisation politique ; au service des Lumières, on trouve un « Jésus séditieux » (Voltaire), révolutionnaire ou législateur défendant les valeurs de la tolérance religieuse, du pacte social et de la liberté ; au service de l'Eglise Gallicane les figures de « Jésus obéissant » et de « Jésus bienfaisant » sont bousculées par des réalités qui annoncent les courants révolutionnaires ; l'interprétation de Fauchet montre en effet que « le devoir de soumission à l'autorité en place ne constitue pas la règle suprême de comportement politique que Jésus a confiée à ses disciples... » (p. 124). La période révolutionnaire offre deux temps ; avant la Convention, le « Jésus patriote » est un thème hérité de Bossuet et réutilisé à la lumière de la Révolution. Bossuet montre, dans la *Politique tirée de l'Ecriture Sainte,* que « Jésus-Christ établit par sa doctrine et par ses exemples l'amour que les citoyens doivent avoir pour leur patrie » et selon l'auteur, « il arrivait à prouver que Jésus « fut fidèle et

affectionné jusqu'à la fin à sa patrie quoique ingrate », et à fixer le princip que le chrétien, sur l'exemple du Sauveur, devait se comporter comme u « bon citoyen » » (p. 125). De la Convention à Napoléon, chaque gouverne ment a sa lecture privilégiée, du « Jésus sans-culotte » au « Jésus monarchis te » en passant par toutes les formes du « Jésus Républicain » ; mais « le Jésu légal » comme le « Jésus sans-culotte » ne sont que de instruments à traver lesquels il est plus facile de répandre un message révolutionnaire dont on n trouve pas dans l'Evangile une authentique racine » (p. 249). Du temps de victoires de Napoléon, un parallèle est entre Jésus et l'Empereur mais « c'es justement l'identification entre le Christ et Napoléon avec ce qu'elle a d grotesque, qui révèle que la demande du politique par rapport au religieu ne peut plus être satisfaite par la prédication de la soumission aux autorité en place » (p. 265). Et au XIXe siècle, encore, « la conscience du rôle que l christianisme joue dans la conservation et la transformation des institution amène à utiliser l'Evangile pour légitimer les projets politiques les plu divers » (p. 266). Livre engagé, il s'attaque à un sujet difficile et utilise d très nombreux documents pour bâtir une thèse originale dans le cadre d'un pratique très actuelle, celle du rapport entre christianisme et société.

M.C. J. ESCALLE-KOK.

Manuel de DIEGUEZ. **312-8**
ET L'HOMME CRÉA SON DIEU.
Paris, *Fayard*, 1984, 332 pages. P. 89.

Le titre accrocheur annonce l'histoire de 125 ans de débats dogmatiqu dans l'Eglise ancienne, de Nicée (325) à Chalcédoine (453). Les premie conciles impériaux élaboraient la christologie officielle, composante de théologie trinitaire. L'ouvrage appartient au genre de la vulgarisation d haut niveau : récit alerte, mais étayé par une érudition qui paraît considérab et se gardant, je présume, d'imaginer trop au delà de ce que disent les doc ments. Et, de chapitre en chapitre, des considérations plus abstraites relève du genre de l'exposé d'une thèse philosophique, reprise dans une conclusi de synthèse.

La pensée radicalement critique de l'A. peut être saisie à plusieu niveaux. Le plus immédiatement évident est la description, pittoresqueme ahurissante, des intrigues, violences, règlements de comptes, crimes et ign minies en tous genres qui ont fait le vécu quotidien de ces luttes théologique Opération de déstabilisation : on ne devrait plus pouvoir soutenir l'infail bilité concilaire sinon au prix d'une annexion de l'Esprit-Saint à la volon trop humaine des hommes. Ici le lecteur protestant serait tenté de se di peu concerné, lui qui n'attache pas sa foi d'abord à des canons conciliair qu'il soumet à l'instance critique de l'Ecriture, mais à une personne en q il croit. Il ne voit pas l'Eglise infaillible, mais pécheresse et pardonnée. No le verrons, une telle esquive est toute provisoire.

Un deuxième aspect de la thèse est celui-ci : toute théologie est politiq en sa racine ; elle reflète le jeu des forces sociales. Ce qui veut dire qu l'inverse de ce que nous appelons théologie politique, recherche d'analogi

à partir de la foi pensée, l'A. affirme que « la religion est comme le concentré de l'« inconscient politique ».

Une troisième portée de la critique vise plus loin et plus large. L'A. déclare vides de réalité les concepts de la théologie. Cette pseudo-science met en suites logiques des notions sans contenu. Voilà pour la théologie. Mais avec elle c'est la science occidentale qui reçoit sont compte ; car elle commet séculairement la même erreur quand elle prétend rendre compte par des lois d'une causalité du monde réel dont nous ne pouvons rien dire. La « prévisibilité des invariances de la matière », lorsqu'on la transcrit dans un langage rationnel, devient « théologie » illusoire. Le cosmos est opaque, muet. Hegel, qui dit le réel rationnel, est à l'extrême de l'errance philosophique ; et tout savant est un Hegel (on penserait même à un médecin de Molière, dès lors qu'il prend sans cesse le mot pour la chose).

Mais revenons à la théologie, sujet principal du livre. Le cosmos est muet, le ciel est vide. Non seulement les débats conciliaires, mais tout le NT jouent avec *rien*. Le Christ ? Un Janus bifrons, un dieu fabriqué. Le Saint-Esprit ? un coadjuteur ectoplasmique. La Cène ? le lieu d'un physicisme eucharistique. La Croix ? une trucidation sacrée. La théologie ? l'assoupissement éternel de l'intelligence. Bien entendu, je cite. Dieu est donc la projection de nos fantasmes. Feuerbach, en somme, avec le style de Voltaire. A la rigueur, l'arianisme aurait du bon ; c'est pourquoi il resurgit sans cesse : Bultmann, arien avéré, Luther, arien au moins potentiel. Soyez donc athée, et surtout du Dieu de Jésus-Christ.

De page en page, j'ai attendu deux noms, jamais cités. Celui de Ricœur, dont la problématique du symbole m'a paru tacitement proche, mais pour en prendre le contrepied. Pour l'A., dans la démarche symbolico-mythique, l'homme ne rencontre que lui-même. Celui de Girard. Ce livre, de bout en bout, fait le procès de la théologie sacrificielle du bouc émissaire, mais sans jamais prendre en compte ce que Girard en a dit par rapport à l'Ecriture judéo-chrétienne.

Je risque une parabole. M. de D. est parmi les interlocuteurs de Jésus, dans Marc 11, 27-33, et lui pose avec eux cette question : d'où tiens-tu ton autorité ? Jésus refuse de répondre à une telle question. Dès lors, deux chemins possibles. Celui de l'A. : « c'est un imposteur, il faut en délivrer l'esprit humain ». Mais d'autres ont écouté ce dialogue avorté, et se mettent à suivre Jésus. Au moment de la décision de la foi, il y a toujours confusion face au Christ. Il est véritablement signe de division. Tel est le paradoxe du « croire ».

H. Hofer.

François Varone. **313-84**

CE DIEU CENSÉ AIMER LA SOUFFRANCE.

Préface de C. Duquoc.

Paris, *Le Cerf*, coll. « Apologique », 1984, 245 pages. P. 98.

« L'A. ne manque pas de courage », dit C.D. au début de sa préface. En effet. Ce livre, d'une qualité didactique exceptionnelle, est ambitieux à plus d'un titre. Il s'adresse à la fois aux chrétiens qui réfléchissent sur le

contenu de leur foi et aux hommes en recherche que l'évangile intrigue, c qui le Christ force l'attention, mais que la dogmatique dominante retien au seuil du Royaume, parce qu'inacceptable. Sa première ambition est « apo logique », selon l'intitulé de la collection. Courageux, il l'est donc et surtou par la déconstruction rigoureuse, bibliquement fondée, de la théologie de satisfaction compensatoire, qui a rendu à ce point inacceptable, précisémen la mort de Jésus que la foi en subit une réduction vers la seule considératio de la vie et du message (R. Girard, p. ex.) ou de la seule résurrection, e gommant la mort. Or c'est Jésus-Christ dans sa vie, sa mort et sa résurrectio que l'A. veut présenter à notre foi ; ambitieux projet qui l'amène à redess ner les pièces maîtresses de la charpente dogmatique : un Dieu différen de miséricorde et non de punition, la pratique prophétique de Jésus, cau de sa mort, la question des origines, le salut dans l'histoire, l'existence sa vée, non par un changement obtenu à prix de sang dans les dispositions Dieu, mais par sa révélation à l'homme, projet éternel indépendant du péch tout autre chose que la réparation de la panne du péché par un Jésus plon bier. Donc, reprise à frais nouveaux de la notion douteuse de péché origin et de la question du rapport de Dieu avec le mal. Enfin le courage, ch ce théologien catholique, de reprocher à son Eglise sa pratique d'oppressio exemplaire d'un anti-évangile, à l'égard des divorcés et de la contraceptio

Me paraissent particulièrement intéressants : un chapitre sur la figu d'Elie, qui parcourt le chemin d'un Dieu de puissance vengeresse (Carme vers un Dieu de tendresse (Sarepta, Horeb) ; la présentation de *Hébreu* contre R. Girard, comme non sacrificielle, l'ancrage solide sur *Romai* et la pensée de Paul. Je me demande toutefois si dire : « Jésus est mort de pratique » épuise le sens néotestamentaire de cette mort. Et je ne suis p convaincu du tout par les pages qui veulent expliquer le rapport de Di et du mal (mais c'est le pied du mur des théologiens !). Ivan Karamazov serait pas ici dissuadé de « rendre son billet ».

Une critique mineure : ouvrage de vulgarisation, ce livre est pratiqueme dépourvu de référence aux courants théologiques, orthodoxes, mais aussi oc dentaux, surtout modernes, qui sont porteurs d'un type de pensée non sat factoire. On risquerait de croire que F.V. a pensé tout cela tout seul. M tmann, Varillon, p. ex., auraient eu droit à une mention.

H. HOFER.

JEAN-PAUL II. 314-

LETTRE APOSTOLIQUE « SALVIFICI DOLORIS » du 11 février 198
Trad. fr. Le sens chrétien de la souffrance.
Paris, *Centurion*, 1984, 69 pages, P. 16.

Ce texte bref mériterait un long commentaire ; il ne passera pas in perçu.

Ayant posé en introduction que l'homme devient « la route de l'Eglis particulièrement quand la souffrance entre dans sa vie — c'est dès le dép dire qu'un sens de la souffrance peut être trouvé au delà de la compassi qu'elle appelle, du respect et de l'intimidation qu'elle impose — Jean-Paul décrit le monde de la souffrance humaine et cosmique, à la fois à partir l'Ecriture et d'un point de vue anthropologique. Puis il montre l'homme

sant à Dieu la question « pourquoi ? ». Ici, la figure de Job est celle de l'homme qui récuse les fausses réponses humaines, mais reste devant un mystère, où, au loin, se profile l'annonce de la Passion.

C'est en effet en Jésus-Christ que le pape veut trouver cette réponse, dans la souffrance vaincue par l'amour. Le don du Fils, son acceptation de la croix, sont salvifiques. Son sacrifice apporte « la plus complète des réponses possibles », en ce que « la vérité de l'amour est prouvée par la vérité de la souffrance ».

De là, la méditation se porte vers la participation du croyant, sa communion aux souffrances du Christ, dont Paul a parlé de diverses manières. Col. 1, 24 : « je complète ce qui manque ». L'a. tire un peu le sens : l'Eglise complète l'œuvre rédemptrice. Là se trouve le sens salvifique, la force salvifique. L'homme qui souffre dans la foi remplit un service irremplaçable. Sa souffrance, incorporée au Corps du Christ, devient médiation des bienfaits indispensables au salut. Mais les chrétiens sont engagés dans la lutte contre les souffrances ; la parabole du Bon Samaritain fonde les programmes chrétiens.

Quelques remarques, livrées à vos développements et vos critiques.

Cette méditation affirme que ma souffrance peut avoir un sens, qui m'est donné, et qu'aucune situation de souffrance ne signifie que Dieu ait abandonné sa créature. En Christ, ma souffrance est assumée. On doit, je crois, souscrire. La Bible porte cette promesse.

Jean-Paul II n'apporte pas de réponse à la question « pourquoi » ?. Dire qu'on peut lui trouver un sens n'est pas expliquer pourquoi la souffrance est nécessaire. Au demeurant, la Bible se tait sur ce pourquoi. Le NT a plus d'une parole sur le sens de la mort de Jésus. La foi reste ici devant un défi.

Dans tout discours chrétien sur le mal, il y a tension entre non-sens et sens, entre scandale et valeur. Le chemin de crête est étroit. La lettre apostolique accentue sens et valeur, au risque de méconnaître le noyau irréductible de non-sens, de désamorcer le scandale. Elle prête quelque peu au soupçon d'une connivence de la foi chrétienne avec la souffrance. Il faut à la fois affirmer le scandale et confesser l'Agneau immolé.

Salvifici doloris est solidement appuyé sur les textes bibliques, sauf dans les pages qui décrivent le rôle spécifique de Marie.

H. HOFER.

W.-A. VISSER'T HOOFT. **315-84**

LA PATERNITÉ DE DIEU dans un monde émancipé.

Genève, *Labor et Fides*, coll. « Publications de la Faculté de Théologie de l'Université de Genève » 8, 1984, 215 pages.

Avec le recul que donne une longue vie et une large expérience internationale, Visser't Hooft nous brosse un vaste tableau des diverses formes de patriarcat ou de paternalisme, sources de toutes les oppressions et des divers mouvements, tendances ou efforts d'émancipation ou de libération dans ces domaines (dans la famille, entre maîtres et serviteurs, entre les peuples, entre les sexes, dans l'Eglise). Il exprime sa sympathie pour tous les

efforts libérateurs et reconnaît que les chrétiens n'ont guère été acteurs de libération.

Poussant la réflexion plus loin il se demande si la façon dont on a parlé de Dieu comme Père n'est pas en bonne partie responsable de la timidité des chrétiens dans la lutte pour une juste émancipation.

Il faut, pense-t-il, retrouver la véritable image paternelle (et maternelle) de Dieu qui veut des enfants adultes et non infantiles. Il faut vivre la « glorieusse liberté des enfants de Dieu ». C'est le seul moyen de vivre et de poursuivre l'émancipation qui, sans racines évangéliques ne mène nulle part.

Un livre vivant car l'A. y fait part de ses expériences personnelles, et très documenté car il cite un très grand nombre de penseurs et écrivains de ces deux derniers siècles et pas seulement des théologiens.

De quoi y voir un peu plus clair dans un bon fragment de l'histoire de la pensée et des sociétés humaines.

Olivier PIGEAUD.

Hans Urs von BALTHASAR. **316-8**

LA GLOIRE ET LA CROIX. 4/ LE DOMAINE DE LA MÉTAPHYSIQUE. II : LES CONSTRUCTIONS.

Paris, *Aubier,* coll. théologie n° 85, 1982, 260 pages. P. 78.

Voici le septième volume d'une œuvre encore en cours, dont il est bon de rappeler le titre original : « Herrlichkeit, eine theologische Aesthetik » (Gloire, une esthétique théologique). Voir les comptes rendus précédents : 543/4 de 1974, 69 de 77, 496 de 81.

Tout au long de cette œuvre multiforme, U.v.B. traque dans la Bible, chez les théologiens, chez les philosophes et écrivains anciens et modernes, chrétiens et non chrétiens, tout ce qui peut éclairer les rapports entre Dieu et le Beau (avec ou sans majuscule !) et du coup entre Dieu et le monde ou la nature, entre l'invisible et le visible. Il ne donne pour le moment pas de réponse mais indique comment, à toute époque la question est posée et comment chacun navigue entre la théologie naturelle et une théologie ou métaphysique de la transcendance.

Dans cette partie 4/II, nous trouvons un premier chapitre intitulé « L'a priori théologique de la philosophie de la beauté ». L'A. y passe en revue les théologiens peu connus du haut Moyen Age puis les écoles de St Victor et de Chartres et consacre un long développement à St Thomas. Pour tous ces théologiens les rapports entre Dieu et le monde se pensent sans tension insupportable. Il y a une évidente correspondance entre la beauté du monde et le Bien ou le Beau en Dieu ; on va parfois presque jusqu'au monisme.

Dans le chapitre suivant, dont notre volume ne donne que la première partie et qui s'intitule « Esthétique de la raison transcendantale », il en va bien autrement. Sans citer la liste très longue de ceux dont l'A. étudie l'œuvre et la pensée, nommons Scot et Ockam, tout particulièrement Eckart et avec lui les représentants de la mystique allemande et flamande de la fin du Moyen Age. Pour exprimer une tendance de cette époque très contrastée qui va, pour U.v.B. jusqu'à Berulle et Fénelon, on peut citer le titre de l'ouvrage anonyme du 14e siècle : « Le Nuage de l'Inconnaissance ».

Notons qu'il est peu question de Luther, mais que l'on sent les problèmes théologiques qu'il pose sans cesse en arrière plan. Le cas Luther sera étudié pour lui-même dans une étape ultérieure de l'œuvre.

Entre parenthèse (dans le déroulement historique, mais non dans la pensée) nous trouvons en fin de volume un sous-chapitre intitulé « Folie et Gloire ». Citons seulement parmi les œuvres étudiées celles de Villon, Cervantès, Dostoïevski et Rouault. Cette partie est des plus originale et suggestive.

Olivier PIGEAUD.

Hans Urs von BALTHASAR. **317-84**

LA GLOIRE ET LA CROIX. 4. LE DOMAINE DE LA MÉTAPHYSIQUE. III LES HÉRITAGES.

Paris, *Aubier*, coll. théologie n° 86, 410 pages. P. 95.

Nous poursuivons ici l'enquête historique sur la pensée théologique et surtout philosophique des rapports entre Dieu et le monde dans sa beauté. Cette étude se déroule dans le cadre d'un chapitre largement commencé dans le volume précédent et qui a pour titre « Esthétique de la Raison transcendantale » U.v.B. s'attache, dans cette partie consacrée aux temps moderne et contemporain, à découvrir comment chaque auteur étudié a fait à sa manière la synthèse de l'héritage antique et de l'héritage chrétien en ce qui concerne les liens entre Dieu et la beauté.

Ls personnages-clé dans cette grande fresque très fouillée sont : Nicolas de Cuse, Goethe et Heidegger, mais il faut citer aussi Hölderlin, Leibniz, Fichte, Hegel, Marx... U.v.B. n'a peur ni de la multiplicité ni de la diversité. Soulignons seulement qu'il semble spécialement fasciné par Goethe, tout en étant bien loin de le suivre dans sa théologie.

Ce volume se termine par un court chapitre (qui sans doute se poursuivra dans le volume suivant...) intitulé « Héritage et Mission Chrétienne ». L'A. nous y rappelle entre autre que ce monde et sa beauté ne constitue qu'une réalité anvant-dernière et que ce fait oblige à une pensée toujours en recherche et une métaphysique toujours ouverte. « En ce sens, le chrétien de notre temps est chargé d'être le gardien de la métaphysique ».

Ce sont les derniers mots de ce volume... en attendant la suite.

Olivier PIGEAUD.

Jürgen MOLTMANN. **318-84**

UN NOUVEAU STYLE DE VIE. RENOUVEAU DE LA COMMUNAUTÉ.

Traduction de Pierre Jundt.

Paris, *Le Centurion*, 1984, 164 pages. P. 68.

Voilà exactement le type d'ouvrage qu'il nous faudrait en « livre de poche », à distribuer à tous ceux et celles qui s'intéressent, de près ou de loin,

croyants des marges ou carrément du dehors, à ce qu'est « la communaut chrétienne » ! J'explique mon engouement.

Certes, comme le notait A. Dumas (« Réforme ») ce livre « n'apprendr pas grand-chose » aux théologiens de profession : ils sont déjà familiers d J.M. et de sa théologie de l'espérance, ils ont même lu son dernier né, sur l Trinité. Mais que de fois regrettons-nous de n'avoir, sur des sujets auss actuels et difficiles (l'amour de la vie, les relations avec autrui, la fête o la liberté, l'œcuménisme) que des livres savants, écrits par des universitaire accessibles seulement à leurs pairs... Moltmann, lui, descend de sa chaire e reprenant sans doute telle de ses interventions ici ou là (ch. VII « Vou m'avez invité à vous parler de « l'espérance dans la lutte du peuple », p. 121 nous communique sa chaleur et ses idées, dans un style très « français cou rant » qui plaît aussi par ses anecdotes, poèmes et autres citations de choi (je vous recommande un texte de Joan Walsh Anglund, « Un ami, c'e quelqu'un qui t'aime bien... », p. 53-54).

Les thèmes sont assez divers, en écho, pour les spécialistes de Moltman à ses ouvrages précédents, mais l'orientation générale est réconfortant comme toujours chez lui : appel à s'ouvrir aux autres dans une Eglise q devienne une authentique communauté d'accueil, que signifie pour nous l'a mitié de Jésus, quels rapports entre la fête et le culte dominical, commen vivre un œcuménisme de partage avec les chrétiens qui souffrent (en Core du Sud, en Inde de la faim, au Chili du désespoir, p. 113), l'avenir de Réforme, qui dépend de son « aile gauche » (p. 150), il suffit d'égrener c sujets relevés ici et là pour désirer en savoir plus. Cela ne dépend vraime que de vous, ami lecteur.

Jacques RIGAUD.

Eglises - Histoire - Catholicisme - Protestantism

Michel LEMONNIER, O.P. **319-**

HISTOIRE DE L'EGLISE : LA VIE DE L'EGLISE DE LA PENTECOT A NOS JOURS...

Paris, *Ed. Médiaspaul,* Montréal *éd. Paulines,* Vicence, inst. St Gaëta 512 pages. P. 54.

Manuel destiné aux jeunes et à leurs catéchètes (à mon sens, surto aux catéchètes).

L'effort est porté vers l'illustration, et vers les textes donnés en fin chapitre.

L'on peut s'étonner un peut que les éditions Médiaspaul nous ai (aimablement) envoyé cet ouvrage pour compte rendu, car il est extrêmeme mauvais, parfaitement « préconciliaire » d'esprit, en *tout* ce qui regarde points de divergence entre Rome et la Réforme, et aussi d'histoire de Réforme. Ce manque d'ouverture se manifeste presque à chaque chapit quand il existe un point ou une zone de divergence, le point de vue rom est donné comme évident, sans qu'il soit même indiqué que ce point vue est contesté (exemples les plus évidents, la famille de Jésus, les débuts

culte de Marie, la primauté du siège de Rome, les hérésies de la fin du Moyen Age, la Réforme : le cas le plus scandaleux est page 281, Calvin appliquant la « pratique barbare » du bûcher aux « catholiques » à Genève ! mais Luther « porté au scrupule » (p. 330), ce qui est dit de la prédestination (p. 335 et surtout p. 343), ne vaut guère mieux. P. 484, les débuts de l'œcuménisme sont présentés comme *uniquement* catholiques !).

Ouvrage qui témoigne de la pénétration insuffisante de l'esprit irénique dans certains milieux catholiques.

D.R.

320-84

GALILEO GALILEI, 350 ANS D'HISTOIRE 1633-1983, recueil collectif (B. Vinaty, dominicain ; W.A. Wallace, dominicain ; M. Vigano, jésuite ; F. Russo, jésuite ; B. Jacqueline, évêque ; P. Costabel, de l'Oratoire ; Ian Campbell, prêtre ; G.J. Béné, laïc), *Desclée International*, 1983 (?), 283 pages.

Ouvrage collectif (huit auteurs de contributions, sept membres du clergé catholique et un laïc de la même confession) ; plus une préface de Mgr Paul Poupard et un bref discours (« déclaration ») du pape Jean-Paul II en hommage à Galilée, développant un passage du texte de Vatican II, *Gaudium et Spes*, § 36, qui déjà concernait Galilée.

L'on ne peut assurément que se réjouir de voir les autorités de l'Eglise témoigner leur regret d'une erreur du passé (à l'occasion du 350e anniversaire de la décision du Saint-Office contre Galilée, qui date de 1633). Le recueil est par ailleurs intéressant, et, sauf une dizaine de pages, accessible aux non-mathématiciens. Les auteurs s'efforcent tous de « replacer » le procès de Galilée dans son milieu et son époque, ce qui les amène à « charger » le pape Urbain VIII Barberini, d'abord protecteur du savant, puis extrêmement mécontent de ce qu'il ait publié son ouvrage sans tenir compte de ses conseils (impératifs) de corrections. L'on y apprend aussi que Galilée, observateur génial, se trompait parfois dans ses conclusions, c'est ainsi qu'il prétendait expliquer les marées par le mouvement de la Terre sur elle-même (explication qui n'est pas absurde, mais elle ne « donnerait » qu'une marée de 2 ou 3 centimètres !) ; et qu'il n'accepta jamais la loi de Kepler, son contemporain, énonçant que les orbites des planètes ne sont pas circulaires mais elliptiques (ellipse très proche du cercle). La science progresse rarement en ligne parfaitement droite.

D.R.

Père Jean VINATIER. **321-84**

LE CARDINAL SUHARD, L'EVÊQUE DU RENOUVEAU MISSIONNAIRE 1874-1949.

Paris, *Le Centurion*, 1983, 447 pages.

Ce travail minutieux (quelques paragraphes se retrouvent presque pareils dans deux chapitres) est extrêmement respectueux pour la mémoire du

cardinal Suhard, sans que l'on puisse parler d'hagiographie (l'A. est prêt[re] de la Mission de France).

Le cardinal Suhard (1874-1949) s'estimait angevin ; né dans la peti[te] portion de l'Anjou, au nord, que la Révolution a rattachée au départeme[nt] de la Mayenne (pays « craonnois »). Famille très modeste (après le séminai[re] de Laval, 1892-1896, il alla à Rome — 1896-1899 — terminer ses étud[es] grâce à une bourse fondée par les châtelains de Craon, les d'Andigné. Tr[ès] brillants succès d'étudiant (médaille d'or de l'Université grégorienne).

Il ne fut jamais prêtre de paroisse. Nommé à son retour de Rome pr[o]fesseur de philosophie au grand séminaire de Laval, il y enseigna vingt-ne[uf] ans (philosophie puis théologie) de 1899 à 1928. Puis (grâce à un de s[es] anciens camarades de Rome, le cardinal Maglione) il est nommé évêque [de] Bayeux (1928-fin 1930), archevêque de Reims 1931-mai 1940), cardinal (193[5]) archevêque de Paris (1940-1949). Ces étapes un peu singulières ont le [v]intérêt de bien montrer à quel point l'*Action Française* était puissante ava[nt] sa condamnation : à Laval, l'évêque et un des vicaires généraux, liés [à] l'*Action française*, ne *voulaient* pas donner de fonction plus haute à M. S[u]hard (pp. 52-56).

La biographie — fidèle aux textes — surprendra le lecteur protesta[nt] par l'importance que l'évêque attribuera — Lisieux, à l'autre bout du dép[ar]tement, dépend de l'évêché de Bayeux — à la protection de sainte Thérè[se] de Lisieux.

L'épisode que le Français moyen retient de la vie du cardinal est q[ue] le 26 août 1944 il lui fut interdit de se rendre à Notre-Dame pour le [Te] *Deum* de la Libération. L'épisode est étudié en détail par le P. Vinatier ; [la] responsabilité de cette exclusion incomberait principalement au P. Bruckb[er]ger, et à quelques autres prêtres aumôniers de la nouvelle armée françai[se] : il était reproché au cardinal d'avoir reçu le maréchal Pétain à Notre-Dam[e] le 26 avril, 4 mois avant, et surtout, vers le 1er juillet — c'était hier ! [—] d'avoir donné l'absoute aux funérailles « nationales » (vichystes) de Phili[p]pe Henriot « exécuté » le 28 juin par la Résistance (en dépit des ordres d[es] Allemands et de P. Laval, le cardinal n'avait pas prononcé un mot d'élo[ge] funèbre). Selon les témoignages réunis par J. Vinatier, le cardinal ne voy[ait] aucune différence entre l'arrivée du général de Gaulle au pouvoir à Par[is] et un changement de ministère sous la 3e République (p. 204). Bref, il n'ét[ait] pas du tout sur la même longueur d'ondes que les compagnons catholiqu[es] du général. L'on peut rapprocher ses attitudes sous l'occupation de celles [de] Pie XII, lui aussi son ancien camarade ; car, dans les questions toucha[nt] aux personnes, le cardinal avait fait — discrètement — de son mieux [en] faveur des patriotes et des juifs.

Le P. Vinatier insiste (chapitres spéciaux) au sujet des fondations [du] cardinal qui sont très nombreuses : la Mission de France, 1941, et la Missi[on] de Paris, 1943, étant les deux plus importantes : homme de l'ouest, de ch[ez] les Chouans, le cardinal, dès qu'il eut des responsabilités d'évêque, avait [été] très alarmé de l'étendue de la « déchristianisation » dans les trois diocè[ses] qu'il eut à diriger : souci très neuf dans sa génération.

La biographie fait aussi une belle place à ses trois dernières *Lett[res] pastorales* (*Essor ou Déclin de l'Eglise ?* 1947 ; le *Sens de Dieu*, 1948 ; *Prêtre dans la Cité*, 1949) ; elle en fournit d'assez longs extraits.

D.R.

James R. Brockman. **322-84**

MONSEIGNEUR ROMERO MARTYR DU SALVADOR. (1917-1980).

Traduit de l'américain par F. Comte avec M. Kubler.

Paris, *Le Centurion*, 1984, 319 pages. P. 98.

Ce livre retrace brièvement la carrière de Mgr Romero, né en 1917 à l'est du Salvador d'une modeste famille de menuisiers. Dès l'âge de 13 ans il entra au séminaire et à 18 ans il continuait ses études à Rome. Comme séminariste, prêtre puis évêque, Roméro resta très soumis à l'autorité de l'Eglise et à une certaine conformité, mais c'est lorqu'il fut archevêque, en 1977, que cet homme né pour être un chef trouva sa pleine liberté. Il fut vraiment l'archevêque du peuple, toujours aux côtés des prêtres qui partageaient les souffrances du peuple et qui étaient persécutés avec lui. « C'est ma mission, disait-il, de rassembler ceux qui sont piétinés, ceux qui sont morts, tous ceux que la persécution de l'Eglise laisse derrière elle. »

Ce livre décrit avec sobriété le drame vécu par le peuple opprimé au Salvador et par la fraction de l'Eglise qui le soutint entraîné par le courage d'Oscar Romero qui attendait le martyr : « J'offre mon sang à Dieu pour la rédemption et la résurrection du Salvador » ; qui se savait trahi et que Rome très averti ne détourna pas de son destin : son assassinat dans la cathédrale de San Salvador le dimanche de Pentecôte de l'année 1980.

Dans son homélie, Roméro avait encore dit : « La persécution est quelque chose de nécessaire à l'Eglise. Pourquoi ? parce que la Vérité est toujours persécutée ».

Marie Deloche de Noyelle.

Sergio Ronchi. **323-84**

LE PROTESTANTISME.

Paris, *Mame*, coll. « Les grandes religions du monde », 1983, 96 pages.

Petit livre bien illustré (en documents allemands surtout) et enrichi de plusieurs tableaux où les divers courants du protestantisme sont présentés les uns à côté des autres pour la même période. L'orientation des jugements m'a paru objective, à propos du luthéranisme surtout (peut-être, p. 72, l'importance du mouvement liturgique en Allemagne est-elle grossie). Calvin est médiocrement traité comme théologien, mais l'A. « fait un sort » aux (admire les) « intuitions » de Calvin en matière économique (p. 56).

Quelques erreurs ou lacunes (les calvinistes et les presbytériens sont abusivement séparés, pp. 63-65 ; Castellion et Bolsec sont présentés, p. 51, comme « disciples » (*sic* ! ! !) de Calvin ; dans un tableau, p. 85, la dernière assemblée du C.O.E. signalée est celle d'Uppsala (en 1968). P. 80, une expression que je ne comprends pas (mauvaise traduction ?) et que rien n'explique, « Eglises évangéliques du peuple ».

L'ensemble est d'un niveau honorable, et sans hostilité aucune.

D.R.

René-Jacques LOVY. 324-84

LUTHER.

Paris, *P.U.F.*, coll. « Quadrige », 1983, (2ᵉ édition), 232 pages. P. 39.

Grâce à diverses revues nous connaissons maintenant le bilan abondan des travaux littéraires et des manifestations religieuses et culturelles qui on eu lieu à l'occasion de l'année Luther. Pour le public de langue françaiss le livre de R.-J. L. a été et garde la valeur d'un acquis précieux. Ce livr de conception classique combine biographie et ce que, faute d'autre terme on appellera histoire littéraire. Les principaux événements de la vie de Mar tin Luther sont racontés avec les précisions suffisantes sans fioritures n commentaires inutiles. Les écrits du Réformateur sont situés dans les cir constances historiques qui les ont fait naître. Les thèses qui y sont soutenue sont esquissées et illustrées par des citations assez longues. L'A. évoque le points contestés par la polémique, notamment celle du début du siècle ; apporte les arguments pour et contre et avance sa solution personnelle qu est généralement nuancée. La présentation des adversaires de Luther l'es parfois moins. Mais ceci s'explique en grande partie par la dimension rela tivement réduite d'un livre qui a le grand mérite de mettre à la dispositio des lecteurs l'essentiel de ce qu'il faut dire de l'homme Luther et de so œuvre. Il sera utile à ceux qui voudront acquérir une bonne connaissanc du Réformateur sans recourir à des ouvrages thélogiques plus important Il aidera aussi les lecteurs des ouvrages spécialisés à en replacer la matièr dans un cadre plus modeste.

François BARRE.

Albert-Marie SCHMIDT. 325-8

JEAN CALVIN ET LA TRADITION CALVINIENNE.

Préface de Richard Stauffer.

Paris, *Le Cerf*, coll. « Semeurs », 1984, 149 pages. P. 59.

Sous une présentation nouvelle, les éditions du Cerf ont réédité l'ouvrag bien connu de A.M.S. paru précédemment aux éditions du Seuil dans l collection « Maîtres spirituels ».

L'œuvre, qui a été recensée dans ce bulletin lors de sa parution, n pas subi de modifications. M. Richard Stauffer, en préface, présente l'A. qu outre son œuvre de seizièmiste, « a participé à tous les combats », marquar le renouveau de la théologie réformée au milieu du siècle.

« Réformé et humaniste, A.M.S. a été comme l'indique le préfacier, ém nent calvinologue, fasciné par la figure de Jean Calvin », et il a réussi traduire cette fascination à travers son livre.

La bibliographie de langue française a été mise à jour par R. Stauffer.

On peut regretter cependant, malgré la valeur de l'œuvre, que les édi tions du Cerf n'aient pas présenté un nouveau Calvin, bénéficiant de tou les progrès de la recherche calvinienne qui s'est beaucoup enrichie depu le travail d'A.-M. Schmidt.

Marcel ROYANNEZ.

Guy-Jean ARCHÉ. **326-84**

LE MASSACRE DES VAUDOIS DU LUBERON.

Poët-Laval, *Curandera*, coll. « Le temps traversé », 1984, 169 pages. P. 85.

Ouvrage dont le titre doit être compris en un sens très large : il ne s'agit pas pour l'essentiel d un récit du massacre de 1545 mais d'un livre dont l'objet est d'expliquer la situation qui a été à l'origine de ce massacre.

L'information (de seconde main) est bonne — les travaux récents de Gabriel Audisio et de Marc Venard sont utilisés (pas toujours autant qu'il eût convenu).

Ce que l'on peut reprocher à cet essai de synthèse dans l'ensemble estimable, c'est d'abord une bien fâcheuse confusion dans l'exposé (l'histoire de l'hérésie vaudoise depuis Valdo est contée après un tableau général du Luberon et de la vie au Luberon). En second lieu une tendance à réduire les conséquences de la haine proprement religieuse (les horreurs de 1545 sont expliquées, pour une grande part, par la jalousie du petit gentilhomme qu'était le président Maynier d'Oppède contre la riche dame de Cental, sur les terres de laquelle, voisines de son château d'Oppède, vivaient la plupart des Vaudois). Il paraît sûr, et parfaitement, que le drame du massacre a eu surtout des origines de nature ecclésiastique, qu'il n'a été rendu possible que par la haine religieuse : l'évolution des Vaudois du Luberon vers la Réforme, à partir des années 1530, a surexcité cette haine : jusque-là en effet ces Vaudois n'étaient pas complètement séparés de la religion dominante, dans ce Luberon où leurs ancêtres étaient arrivés depuis quelques générations seulement, pour repeupler un sol presque vide (G. Audisio). Seule la violence de la haine permet de comprendre l'afflux des gens des abords (M. Venard) pour attaquer, piller et réduire en esclavage les Vaudois. Prétendre expliquer les faits du 16ᵉ siècle sans se replacer dans la réalité des passions du temps est vain.

Le meilleur dans le récit de G.-J. Arché est l'accumulation des détails concernant les dix à quinze années (avant 1545) pendant lesquelles la situation de haine — et de persécution déjà — a été en s'aggravant, les années où se préparait le terrible orage. Mais l'A. ne tire pas tout ce qu'il devrait tirer de cette documentation.

Illustration abondante, malheureusement de peu de valeur — les documents authentiques font défaut.

D.R.

Brice PEYRE. **327-84**

HISTOIRE DE MÉRINDOL EN PROVENCE.

Marseille, *Laffitte Reprints*, 1984 (1ʳᵉ éd., Avignon 1939), 467 pages.

Réimpression sans changement d'un ouvrage paru en 1939. Il ne faut donc pas le consulter au sujet de l'histoire des Vaudois du Luberon en général (voir c.r. du livre de G.-J. Arché, ci-dessus), mais strictement en ce qui regarde la bourgade de Mérindol.

Mérindol a eu une histoire particulièrement tragique. Elle a été anéanti une première fois vers 1400 (avant 1431 en tout cas) lors de la grande guerr civile où la Provence, après l'assassinat de la reine Jeanne de Naples, fu disputée entre les partisans de Louis II d'Anjou et ceux de Charles de Du razzo. La population à dominante vaudoise au début du 16e siècle était un population récemment introduite, elle venait de la Vallouise (Haute-Durance ou de l'autre versant des Alpes.

Lors des horreurs de 1545, Mérindol était visée en premier lieu par l terrible arrêt du parlement d'Aix ; elle fut rasée, mais sa population ava fui à temps pour ne pas éprouver de grandes pertes (c'est à Cabrières-du Comtat, une quinzaine de km au nord, que massacres et violences ont ét affreux). Mérindol retrouva rapidement la vie, et resta centre religieux.

La persécution de Louis XIV suscita quelques départs, mais (en appa rence) tout le monde à Mérindol se convertit (aucune ressemblance ave l'histoire des Cévennes, ni prophétisme ni soulèvement). Cette conversio extérieure dura 50 à 60 ans, sans entamer les bonnes relations à l'intérieu de la bourgade. A la fin du 18e, bien qu'ayant l'évêque de Marseille pou seigneur (temporel), Mérindol était redevenu village protestant : c'est l'émi gration hors de Mérindol, pour devenir le plus souvent petit fonctionnair qui y diminua peu à peu la proportion des protestants (cette question sta tistique aurait pu être serrée de plus près, seule la tendance en est indiqué et l'A. ne se demande même pas pourquoi les protestants ont quitté Mérind plus que leurs contitoyens catholiques (la raison souvent invoquée serait un meilleure instruction élémentaire).

D.R.

Louis Villebois. **328-**

TRISTE HISTOIRE DES SIÈGES D'AMBERT ET D'ISSOIRE EN 157 trad. et annotation de Michel Boy.

Marseille, *Laffitte Reprints*, 1982, 58 × 2 pp. relié.

Reproduction — avec traduction en regard — d'un récit protestant (latin) de ces sièges de 1577 (imprimé à Neuchâtel, l'opuscule n'est plus con que par un exemplaire conservé à la bibliothèque de Clermont).

Issoire était le centre du protestantisme auvergnat ; Ambert, ville mix fut occupée par les réformés, ensuite ils se replièrent sur Issoire attaqu par une armée aux ordres du duc d'Alençon. Issoire tomba début juin 15 après trois semaines de siège : la population fut durement traitée, et ville rasée.

Villebois paraît avoir voulu réfuter deux relations catholiques qui ri culisaient les défenseurs, et avoir voulu montrer d'une part que la défen fut magnifique, et d'autre part la brutalité des vainqueurs qui fut affreu alors que les catholiques d'Ambert n'auraient pas été maltraités. Ce qu raconte des horreurs du sac d'Issoire est, en ce temps, tout à fait vraisem blable.

Introduction et annotation dignes d'estime ; coquilles bien nombreus

D.R.

Roger Joxe (†). **329-84**

LES PROTESTANTS DU COMTÉ DE NANTES, XVIe-XVIIe - publié par Henri Lavagne.

Marseille, *Ed. Jeanne Laffitte,* 1982, 328 pages.

Publication posthume d'une thèse presque achevée. Quelques défauts évidents : pas de cartes, coquilles nombreuses (par exemple, p. 198, édit de *Nantes* pour édit de *Mantes,* 1591), huit pages blanches dans l'exemplaire du CPED.

Le livre est cependant fort intéressant dans son fond. Il montre clairement et sur textes que la Bretagne (R.J. donne quelques indications en dehors de son sujet propre, la région nantaise) n'a pas connu seulement un protestantisme seigneurial ou « manorial ». Le rôle des familles nobles y a certes été capital, et R. J., dans les notes surtout, étudie avec soin les principales de ces grandes familles (et pas seulement les D'Andelot et les Rohan). Mais il a existé des Eglises à structure sociale « complète », où l'élément le plus important numériquement était celui des travailleurs de la laine en même temps cultivateurs (Blain, Sion-les-Mines, au nord de Nantes ; Vieillevigne, au sud de Nantes, aux confins du Poitou). Et à Nantes même, jusqu'à la Ligue et à la « dictature » du duc de Mercœur, une Eglise bien nantaise comprenant des éléments modestes – différente de celle du 17e après l'édit de 1598, ou de celle du 18e, riche en négociants d'origine étrangère – au 17e, hollandaise.

L'étude minutieuse de R.J. montre très bien aussi comment, après l'élan puissant des environs de 1560-1562, ces groupes ont été peu à peu grignotés. Ils ont cependant persisté jusqu'à 1685. D'autres ont disparu plus tôt (La Roche-Bernard, sur la Vilaine maritime).

D.R.

Charles Marc Bost. **330-84**

FAMILLES PROTESTANTES DU PAYS DE CAUX.

Levesque, Besselièvre, Lemai(s)tre, Fauquet et autres, t. I, chez l'auteur (76170 Lillebonne), 1984, 8°, 286 pages, tableaux et illustrations.

M. Bost, comme dans ses ouvrages précédents, fait progresser l'histoire sociale par le moyen de la généalogie (et ici, secondairement, de l'histoire des techniques – technique de l'indiennerie, tissus de coton imprimés).

Les familles protestantes qu'il étudie (le t. II sera centré sur les Lemai(s)tre et les Fauquet) sont unies entre elles, aux 18e et 19e siècles, par de très nombreuses alliances « croisées ». A mesure que les communications deviennent plus faciles, le champ de ces alliances va s'élargissant, il ne s'agit plus seulement de familles cauchoises mais presque toujours encore de familles protestantes d'industriels ou de négociants, le plus souvent du textile. Le milieu, à petites touches, est évoqué de façon très vivante, avec beaucoup de textes ; et l'A. souligne tout ce qui témoigne des relations, dans l'ensemble bonnes, entre patronat et personnel au 19e.

Un dernier chapitre porte plus spécialement sur l'histoire de l'Eglis de Bolbec, chef-lieu de consistoire. M. Bost résume ses archives du 19e e pense que la diminution (lente mais continue) de sa population protestant s'explique par les mariages mixtes à descendance catholique, pas très nom breux (de l'ordre de 2 par an, sur une dizaine de mariages) mais survenan chaque année.

Ces faits bolbécais une fois établis, M. Bost a eu l'idée de les rappro cher du résultat de l'enquête « IFOP » de 1980, et de rechercher, en remon tant dans le passé, combien il avait pu exister de protestants réformés fran çais à telle date pour que, *en supposant la même évolution (régressive) qu'à Bolbec,* l'on obtienne en 1980 le « chiffre » de l'enquête IFOP. Ces calcu me paraissent un peu aventureux, et à tout le moins bien incertains (ve 1800, il y aurait eu (p. 276) 4,5 millions de réformés, 15,5 % des Françai soit huit à neuf fois le chiffre que donnent les documents !) ; ce n'est pa là qu'est l'apport du livre.

D.R.

Judaïsme - Islam

Luis Suarez Fernandez. **331-8**

LES JUIFS ESPAGNOLS AU MOYEN AGE.

Traduit de l'espagnol et préfacé par R. Israël-Amsaleg.

Paris, *Gallimard,* coll. « Idées », 482, 1983, 346 pages.

Les ouvrages qui traitent de l'histoire des juifs dans l'Espagne d Moyen Age soulignent généralement le contraste entre une période de tol rance relative à leur égard, jusqu'au 13e siècle inclus, et une période de pe sécutions quasi constantes à partir du 14e siècle. Le livre de Suarez Ferna dez s'attache à montrer que les deux périodes sont en réalité marquées p des persécutions intermittentes contre les juifs, liées à des phénomènes v riés : augmentation de la population juive au détriment des populations m sulmane et chrétienne, et danger conséquent pour la foi chrétienne, hostili du pouvoir local à l'égard d'un peuple qui, protégé par le pouvoir centr détient les rouages de l'administration financière et économique. A côté ces facteurs bien connus et déjà mis en valeur par des ouvrages antérieu la diffusion des enseignements des écoles hébraïques par des maîtres à pens de renom, dont l'auteur brosse le portrait à cette occasion, et surtout les riv lités internes entre juifs puristes et juifs suspects de composer avec les chr tiens, ont pu également attiser les haines. La mise en marche des persécutio dépendait bien sûr de l'attitude du pouvoir central qui fluctue au long d siècles entre un soutien pour une élite compétente et un cri d'alarme ponct par des édits restrictifs des droits des juifs devant la menace qui pèse s l'unité religieuse. Certes l'Empire romain puis les Wisigoths avaient pub des décrets répressifs qui allaient dans ce sens, puis en alternance av l'Etat, les Conciles religieux, bien avant le 14e siècle. Ces mesures successiv contre les juifs, appliquées puis rapportées constamment, allaient servir tremplins au décret d'expulsion de 1492, et au problème juif allait se subs

tuer le problème « converso » auquel s'attaquera l'Inquisition pendant tout le 16[e], et une partie du 17[e] siècle.

Marie-France SCHMIDT.

Isaac BASHEVIS SINGER. **332-84**

HISTOIRE DU BAAL SHEM TOV.

Traduit de l'anglais par Marie-Pierre Bay.

Paris, *Stock*, coll. « Judaïsme-Israël », 1983, 88 pages. P. 32.

« A la source du Hassidisme » lit-on en sous-titre. C'est une source très mince. Malgré le prestige du Prix Nobel, ce petit livre qui n'est ni une biographie, ni une véritable évocation romancée, paraît bien court. Il n'apporte guère de lumière sur ce grand spirituel, ni de gloire à l'A. Ce n'est peut-être pas de sa faute. Ne fallait-il pas davantage d'expérience de la vie spirituelle pour évoquer un des géants de celle-ci ?

F. LOVSKY.

Claude RENGLET. **333-84**

ISRAEL FACE A L'ISLAM.

Roanne, *Horvath*, coll. « Visages et réalités du monde », 1983, 189 pages. P. 79.

Encore un livre sioniste. Point de vue d'Occidental, ému par la situation des Juifs et admiratif devant leurs réalisations en Israël, mais curieusement impavide devant celle des Arabes et leur lutte obstinée.

Livre donc partisan. Au titre étrange : il parle bien d'Israël, mais pas de l'Islam. Un peu des Arabes d'Israël, quelques mots sur le Liban et 4 pages sur « le nationalisme arabe » : c'est tout. Le reste est une description affectueuse d'Israël et de son histoire. L'A. connaît pourtant le Moyen-Orient et son histoire récente. Mais il s'en tient au thème classique : « Voyez comme les Israéliens ont le droit de vivre, comme ils sont courageux, modernes et efficaces... Voyez comme au contraire les Arabes, qui ont pourtant bien souffert, sont déraisonnables, divisés et foncièrement extrémistes... » Pas de haine, mais de la myopie.

Il faudrait un jour s'interroger sur cette étrange mauvaise conscience occidentale, qui nous rend partisans inconditionnels d'Israël, et sur ce dangereux préjugé théologique qui nous fait voir en lui, quoi qu'il fasse, l'élu de Dieu et par conséquent le moteur de l'histoire du salut — même à travers Sabra et Chatila ou la destruction du Liban.

Il faudra surtout qu'on parvienne à dépassionner ce drame, pour que découvrir que là-bas, Juifs ou Arabes, il y a des hommes, des femmes et des enfants qui continuent de mourir pour rien. Ou plutôt pour des préjugés ethniques et religieux d'un autre âge.

Un livre qu'on peut ne pas lire.

Jean-Paul MORLEY.

Henry CORBIN. **334-8**

TEMPS CYCLIQUE ET GNOSE ISMAÉLIENNE (Shiite).

Paris, *Berg International*, coll. Ile Verte, 1982, 212 pages. P. 75.

C'est une autre phénoménologie du temps que Henry Corbin met e lumière : non plus l'être pour la mort, (Heidegger), ni l'être dans l'histoir (Marx) mais il fait découvrir par les gnostiques une « métahistoire », sort de durée liturgique qui précède le temps de notre naissance et continu après le temps de notre mort. Les dates de notre état civil ne sont ni com mencement ni fin absolues, car nous vivons dans le temps terrestre d'Ahr man et nous venons du temps d'Ohrmazd (Ormuz), dans lequel nous retour nerons. Selon les intuitions du Mazdeisme, la *gnose ismaélienne* se déploie fascinante, et nous apprend que le temps limité qui est le nôtre n'exclu ni la préexistence, ni la sur-existence et qu'ensemble, tous trois, composen le cycle total, *le temps cyclique*.

Ce temps mesuré qu'est notre vie terrestre est rempli d'infirmité et d grandes misères (personnelles et collectives), parce qu'il est envahi par le contre-puissances démoniaques, qui entretiennent, en permanence, une alté ration dramatique et des tragiques affrontements. Ce temps mesuré qu règle le soleil (saisons, semaines et jours...) est le temps d'un combat, ca le temps illimité et éternel cherche nos existences, et s'exprime et vibre sous la forme du Logos créateur, de l'échange de la prière et de la sagesse Cette lutte incessante non pas « *avec* » l'ange mais « *pour* » l'ange, pour un « angélomorphose », « pour le passage de l'angélicité en puissance à l'ange licité en acte » n'est rien d'autre qu'un mouvement graduel vers l'état supé rieur, qui nous permet de dire : « puissions-nous être de ceux qui amèneron la résurrection du monde » ! Ainsi vivre dans ce monde n'est pas seulemen y exister, mais convertir la « réalité métaphorique à sa vraie Réalité ».

La deuxième partie du livre s'intitule : « *Epiphie divine et naissanc spirituelle dans la gnose ismaélienne* » : 90 pages savantes, et semées d'in nombrables extraits des écrits shiites, des commentaires coraniques, des apo cryphes (actes de Pierre, Actes de Jean et de Thomas) etc... Cette immens méditation à la fois raffinée et large montre son secret dans cette citatio souvent mentionnée (« actes de Pierre ») où, l'apôtre fait dépendre sa visio des capacités de l'âme » la splendeur de la vision théophanique apparue su la montagne de la transfiguration, je l'ai vue telle que j'avais la capacit de la saisir » « Talem eum vidi qualem capere potui ». Ces événements d lumière peuvent avoir l'apparence d'objet sensible, mais ils échappent à l perception des organes des sens qui sont dépassés, ils dépendent des capacité de l'âme, surtout Henry Corbin parle longuement du vrai sens du docétism (apparence et apparition) et sa démonstration explique beaucoup de chose sur la christologie du Coran ainsi que sur le rôle de l'influence de l'Ima la quête de l'imam s'apparente dans un langage parallèle au langage chrétie à ce Christ intérieur des spirituels chrétiens — Christ est d'ailleurs pour le gnostiques plus un illuminateur, un « résurrecteur », qu'un rédempteur.

Tous les hommes ne marchent pas de la même manière : la gnose dis tingue les *Exoterists* (Zahir) qui ont besoin d'une présence matérielle — le *Esotéristes* (Batin) qui sont ouverts à la théophanie mentale, et enfin le *gnostiques de l'essence* (haqiqat) l'ésotérique de l'esotérique et, à ce tripl mode d'être correspond un triple mode de connaissance. On peut se de mander : qu'est-ce qui garantit la vérité de ces visions ? H. Corbin n'esquiv

pas ces questions (voir p. 174). Celui qui se connaît lui-même connaît son Dieu : cela fait penser à la co-naissance claudélienne qui s'accompagne d'une re-connaissance.

Nous sommes avec les gnostiques entraînés dans un cheminement qui nous transforme en princes de l'autre monde retournant vers leur patrie, appréciant comme dérisoire tout déchaînement de la volonté de puissance et tout appétit de règne. Il est évident qu'avec eux, l'angélologie et la sociologie ne peuvent marcher ensemble : n'essayons pas de les accorder.

Le dernier chapitre compare la *gnose de l'occident latin et la gnose ismaélienne.* Avec sa prodigieuse érudition, H. Corbin, suit les traces et les indices et les filiations. Il voit dans un même regard les Ismaéliens Zoroustre et Marcion et Sohravardi et Basilide et Valentin et Origène il connaît les penseurs de ces siècles ardents et considère qu'il y a une gnose en chrétienté et une gnose en Islam qui toutes deux ménagent une imprévisible rencontre entre l'Orient et l'Occident, car elles sont sûrement une « Weltreligion ».

Plusieurs énigmes demeurent, cependant, qui nous tourmentent en vain : comment se fait-il que les *écrits de St Paul,* jamais, n'ont pénétré, ni circulé en Arabie ; ainsi l'Islam dans sa naissance et son développement n'a subi partiellement que l'influence des grandes hérésies chrétiennes et des gnoses que les grands conciles ont condamnées.

Comment se fait-il d'autre part que l'exaltation de la personne de Fatima, fille bien aimée du prophète et qui donne origine à la lignée des saints Imams, puisse aller de pair avec le statut misérable auquel, en général, le *Féminin* est livré dans le monde islamique ? L'explication de la distinction entre la femme céleste et la femme terrestre ne nous satisfait pas (p. 197). Elle nous rappelle un peu trop l'exaltation du culte de Marie qui, dans la chrétienté romaine et le long des siècles, s'est fort bien accommodée d'une méconnaissance des droits élémentaires de la Femme.

Etienne MATHIOT.

Henri CORBIN. **335-84**

FACE DE DIEU ; FACE DE L'HOMME.

Paris, *Flammarion,* 1983, 380 pages. P. 130.

Ceux qui ont eu le privilège, parfois, d'entendre à l'Ecole Pratique des Hautes Etudes un cours du Professeur H. Corbin, et ceux qui n'ont pas eu cette joie, seront reconnaissants d'avoir en mains et sous les yeux, 5 conférences savantes, qui furent présentées entre les années 1960 et 1970, à Bruxelles, à Rome, au collège du Symbolisme, aux sessions d'Eranos, et ailleurs, et qui seraient restées introuvables sans ce volume de Flammarion qui les accueille. Les titres sont peut-être divers, mais ils n'excluent pas cette étonnante cohésion que forment les thèmes profonds qui se renvoient les uns aux autres comme autant de miroirs, et qui s'expriment dans ce langage intense et noble qui caractérise leur auteur.

« L'imaginaire et l'imaginal » — « Herméneutique comparée » — « de l'épopée héroïque à l'épopée mystique » — « l'idée du Paraclet en philosophie iranienne » — « face de l'homme et face de Dieu » — Il s'agit de comparer les gnoses et l'eschatologie des trois religions du Livre — L'érudition linguis-

tique d'Henry Corbin est telle (arabe et persan) qu'un lecteur moins savant ne peut toujours le suivre ; cependant s'il opère en lui-même une sorte de purification mentale, s'il sait se débarrasser des grilles d'interprétation qu'il doit au marxisme, il s'ouvrira à cette distinction élémentaire qu'il importe de faire, entre l'exotérique (Zahir) et l'ésotérique (batin), il saura ne pas confondre l'*imaginaire*, fait de fantaisie incontrôlable et l'*imaginal* qui est ce monde suprasensible aussi réel que l'autre, et qui nous met par une sorte d'arrachement à l'histoire et de nouvelle naissance, en communication avec les archétypes de Platon ou de Plotin et par voies de conséquences avec les visions des mystiques ; Joachin de Flore (1132-1202), Jacob Boehme (1575-1624), l'iranien Sohravardi, et même le suédois Swedenborg (1688-1772).

C'est un chapitre particulièrement vivant et original qui est consacré à la théorie des « correspondances » chez Swedenborg. Nous entrons dans cette topographie audacieuse qui a tant séduit Balzac, et même le pasteur J.F. Oberlin. Déjà l'humanité initiale pensait que les choses qui se répandent dans le monde matériel sont des représentations du monde spirituel « elles symbolisent avec lui ». De même que l'expression de nos visages traduit ce qui se passe dans nos pensées et dans notre volonté, de même, le monde intérieur se prolonge dans le monde extérieur. Nous sommes en pleine théosophie qui voit un lien entre notre vie terrestre et le monde céleste et ses degrés et ses arcanes, car des connexions continuelles existent.

L'exégèse ismaélite sait que les faits historiques sont l'enveloppe et le support des révélations spirituelles, et sait trouver un sens ésotérique à la genèse, à l'histoire d'Abraham, de Noé de Samuel ...Quelque chose d'essentiel se dégage de cette herméneutique shiite : l'ésotérisme est le féminin : la femme est le soi profond et caché de l'homme, alors que la Loi, exotérique typifie le masculin... Toute une perception méta-historique nous est communiquée dans notre vie terrestre et nous la croyions réservée, post mortem !

Un autre chapitre sur le Paraclet nous étonne car dans la vision iranienne au cœur du continent islamique s'avance un thème johannique ; le Paraclet désigne tantôt le prophète Mohamed, tantôt le 12e Imam attendu. Les chrétiens ont imposé le mot Paracletos (le consolateur) alors qu'on pourrait lire Periclutos (le glorieux l'illustre).

Cette lecture islamique de St Jean (16/7 et SS) que nous ne discutons pas ici, va plus loin qu'une querelle de vocabulaire ; elle annonce que quelque chose est encore à attendre, et que l'avenir de l'humanité n'est pas clos ; la venue du 12e Imam est une irruption de la méta-histoire qui fait éclater l'unidimensialité de notre conscience historique — comment ne pas songer à cette convergence herméneutique qui fait dire aux chrétiens dans la joie du retour de Christ « de là Il reviendra »...

Ces études ressemblent à un immense récital mystique qui s'apparente aux icônes de Leontiev, aux intuitions des chevaliers du St Graal, si le Mont St Michel est « au péril de la mer » dit H.C., nous sommes au péril de l'histoire et notre histoire doit être brisée par l'histoire archangélique...

A ceux que ces visions risquent de paraître lointaines, j'adresse cette pensée que notre ami Roger Mehl, sociologue infiniment compétent, écrivait récemment dans une autre circonstance : « ne fermons pas l'ouverture sur l'*extra-social*, sans lequel une société devient une simple organisation technique ».

Etienne MATHIOT.

Denis LANGLOIS. **336-84**

LA POLITIQUE EXPLIQUÉE AUX ENFANTS.

Illustrations de Plantu.

Paris, *Les Lettres Libres,* 1983, 119 pages.

On connaît les dessins de Plantu. Ils illustrent Le Monde et les affiches de plus d'une association active pour les droits de l'homme ou le tiers-monde. Ici, ils accompagnent le petit livre étonnant d'un avocat, qui, fidèle à son titre, explique la politique aux enfants. Non pas le jeu des partis, mais le jeu de la vie collective, dans une nation et dans le monde. Ses difficultés et ses contradictions, ses devoirs et ses possibilités... Le livre est clair, aéré, intelligent. De gauche, si préférer « un peu plus de liberté plutôt qu'un peu plus de sécurité » est être de gauche ; de gauche si recommander à des enfants de ne pas accepter n'importe quelle autorité, ou d'intervenir collectivement face à une injustice, c'est être de gauche. Dans ce sens, orienté, mais sans aucune polémique ou propagande partisanes. L'ambition du livre peut se résumer ainsi : développer dès l'enfance un sens critique, pour tout ce qui concerne la vie collective — pouvoir, information, justice, pollution, défense, publicité, inégalités... —, afin de préparer de futurs adultes à être libres, responsables, et peut-être engagés.

Somme toute un joli programme. Et un bon livre d'éveil. A mettre entre toutes les mains d'enfants : c'est pour eux...

Jean-Paul MORLEY.

Christian JELEN. **337-84**

L'AVEUGLEMENT. Les socialistes et la naissance du mythe soviétique.

Préface de Jean-François Revel.

Paris, *Flammarion,* 1984, 278 pages. P. 75.

L'aveuglement, c'est l'occultation impressionnante de la réalité bolchévique et soviétique dans le discours dominant de la gauche française, dès l'origine, très peu de temps du moins après la Révolution d'octobre, et qui a duré des décennies ; toujours prête à se reproduire chaque fois qu'un modèle communiste se met en place quelque part : Chine, Cuba, etc.

L'analyse du phénomène est conduite au moyen d'une étude à deux versants. D'un côté la description des horreurs à l'Est et des échecs patents. Lénine déjà a bafoué les règles élémentaires de la démocratie et de l'humanité, imposant son pouvoir contre les masses, organisant le mensonge et les massacres. Ensuite Staline. Tout cela, en gros, est connu. Les procès de 1937 hurlaient des évidences. Kravchenko, Koestler ont devancé Soljénitsyne. On n'en a eu cure.

L'autre versant, c'est le comportement des intellectuels de gauche. L'A. prouve que rien ne leur avait échappé des crimes de 1917-18, mais une ma-

chine à mentir s'est mise en marche. Elle n'a pas totalement cessé de pro-duire ses effets. Pour quelques-uns qui n'ont jamais été dupes, B. Russell, u peu moins nettement L. Blum, pour quelques autres qui se sont laissés pren-dre, puis se sont dépris, Gide, Souvarine, Frossard, la grande foule de intellectuels s'est enfoncée dans l'aveuglement : Aulard, Mathiez, Sadoul, Ca chin, Barbusse, interminable liste.

Aveuglement. Il faut distinguer. A un bout, il y a l'ignorance de bonn foi du militant inapte à critiquer l'information. A l'autre bout, les cyniqu qui mettent le mensonge au service de leurs ambitions. Entre ces extrêm les aveuglés. Dans sa préface, Revel s'interroge sur les causes profondes d phénomène. Il n'a pas de réponse sûre. Ils ont des yeux pour voir, ils r voient pas. Car à partir du moment où on admet qu'une fin justifie l moyens qui y conduisent, on est perdu. Mais avoir fait cela à gauche ! Cet contradiction, faute contre l'esprit, reste, c'est le propre de la faute, inexpl cable.

H. HOFER.

Henri FIZBIN. **338-8**

APPEL A L'AUTO-SUBVERSION pour une révolution culturelle du peup communiste.

Paris, *R. Laffont*, 1984, 232 pages. P. 68.

On se souvient de l'article publié par l'A. dans « Le Monde » le octobre 1980 sous le titre *Fausse Route*.

« Il n'est pas simple d'être communiste (p. 11) H.F. entend cependa le rester même s'il se trouve « auto-exclu » depuis 1981. Et c'est pour ce qu'il parle. Le PCF confond lutte contre le capitalisme et solidarité avec système soviétique (p. 13). Il est ainsi devenu « un patrimoine idéologiq mis en hibernation » (p. 14). D'où l'urgence de procéder à de profonde ré sions stratégiques et idéologiques si l'on veut sauver le PCF et ne pas laiss échapper la somme exceptionnelle d'expériences que recèle son histoire.

Un plus grande attention devrait notamment être portée aux mou ments associatifs, et aux courants d'inspiration religieuse lorsqu'ils ont commun avec le mouvement ouvrier la justice, la paix, la dignité (p. 45). surtout la gauche se doit d'approfondir sa démarche à l'égard du féminis qui « constitue avec le mouvement ouvrier le plus important potentiel ré lutionnaire » (p. 45).

Mais aujourd'hui le peuple communiste se trouve écartelé dans l'affirm tion de son identité (p. 77). La direction du Parti a accumulé en stra successives des positions se contredisant du tout au tout, sans les avoir sc mises à un véritable examen critique (p. 88).

Voici donc un appel à la raison dont les accents ont une portée sa doute beaucoup plus étendue que ce que H.F. nous dit du PCF. Car si crise du PCF est aujourd'hui majeure, visible, éclatante, incontournab n'est-ce pas aussi bien l'ensemble des appareils et structures des pouvo et des cultures qui peuvent tirer profitable leçon de cet effort de lucidité ?

Souhaitons que ce livre connaisse d'autres lecteurs que les seuls nommément concernés et qu'il inspire dans bien d'autres secteurs de la vie politique et culturelle française de positives applications.

Serge GUILMIN.

Alain TOURAINE, Michel WIEVIORKA, François DUBET. **339-84**

LE MOUVEMENT OUVRIER.

Paris, *Fayard*, coll. « Mouvements 2 », 1984, 438 pages. P. 98.

Cet ouvrage résulte de la réflexion suivie par leurs auteurs sur l'évolution des acteurs de la vie sociale. A la base de leurs observations, une intervention sociologique avec la collaboration de groupes de militants syndicalistes travaillant dans la sidérurgie, la chimie, l'informatique, la SNCF et à divers niveaux de la hiérarchie.

Les auteurs ont d'abord cherché à voir ce que l'on peut entendre par mouvement ouvrier, qu'ils essaient de situer par rapport au syndicalisme, aux révoltes prolétariennes, aux négociations collectives. Puis ils cherchent à cerner l'existence d'une conscience de classe, leurs conclusions étant très nuancées comme l'indique le titre d'un chapitre « la crise de la conscience de classe ouvrière ». La troisième partie interroge : « Y a-t-il de nouvelles classes ouvrières ? » et ce, en partant tant de l'expérience des militants qui participaient que des analyses proposées proposées par d'autres sociologues. La dernière partie porte sur les politiques syndicales : quelles sont-elles ? Comment se situent les syndicats français ? et les autres pays (notamment USA, Italie).

Il y a crise du mouvement ouvrier et les auteurs doutent qu'il existe un mouvement social capable de jouer dans la société « post industrielle » le rôle que tenait le mouvement ouvrier dans la phase précédente.

Etude très fouillée, suivie d'un index fort utile et d'une bibliographie fournie.

Nicole REBOUL.

Alain MINC. **340-84**

L'AVENIR EN FACE.

Paris, *Le Seuil*, coll. « L'histoire immédiate », 1984, 255 pages. P. 79.

Ecrit avec aisance et humour, cet ouvrage d'A.M. se veut une œuvre de salubrité publique. Il bouscule les théories, les économistes, les idées souvent admises comme évidentes, dénonçant les illusions et passant en revue un certain nombre de thèmes fréquemment évoqués dans la littérature économique actuelle : le développement industriel, le protectionnisme, la guerre (absolument improbable selon lui), les difficultés financières ; il fait une critique virulente de l'intervention de l'état qu'il dit incapable d'orienter véritablement le développement économique car il ne fait qu'accompagner des évolutions inéluctables, état qui brasse des sommes et des méca-

nismes nombreux par le système de redistribution pour une ridicule diminu-
tion des inégalités. A.M. parle de l'état d'insignifiance.

Pour lui, la crise a sa dynamique qu'il faut analyser, comprendre : plu
l'économie se paralyse, plus la société est remuante : elle invente et l'A
aperçoit une multitude de micro-réalités. Et c'est cette dynamique qui sembl
porteur de l'issue du conflit, à condition de ne pas se laisser aller à la voi
de régression.

Ouvrage de lecture facile avec lequel on ne peut être d'accord de bou
en bout, mais qui force à une saine réflexion.

Nicole REBOUL.

Raymond BOUDON. **341-8**

LA PLACE DU DÉSORDRE.

Paris, *P.U.F.*, coll. « sociologie », 1984, 245 pages. P. 100.

D'un ordre social à l'autre. D'une révolution à l'autre. Saisir ce q
préside au changement social : vieux rêve de sociologue. Phases inéluctabl
depuis l'époque féodale jusqu'à nos jours ? Ruptures culturelles discrète
violences de ruptures brutales, « continuités, discontinuité, mouvement linéa
re, cyclique ? (p. 27). Perplexité de l'A. à longueur de lecture des pl
récents essais parus sur ce thème en Europe et outre-Atlantique. Tentati
en ce livre de reprise des questions demeurées sans réponses contrôlables
Il s'agit de « préciser le statut logique du programme de recherche ». L'
remarque qu'un premier glissement logique intervient lorsque les théori
du changement social traitent comme postulats généraux des constats locau

L'un de ces postulats indésirables c'est celui qui veut que le changeme
social soit produit mécaniquement. « La notion de classe n'implique p
nécessairement toujours et partout le conflit entre les classes. Il convient
distinguer ici entre les usages métaphoriques et non-métaphoriques
concept. Comparant Marx à Max Weber, l'A. observe que Weber sous-es
me les conflits tandis que Marx les sur-estime.

Cet ouvrage offre le grand avantage de situer dans le contexte de rech
ches nombreuses des voies méthodologiques permettant d'éviter les écue
sur lesquels sont venus buter bien des auteurs. Ecueils constitués le pl
souvent par des passages non contrôlés entre théorie et constat.

Nous sommes avertis : les théories générales du changement soc
n'existent pas. Les « lois » énoncées par les théoriciens du changement soc
restent conjecturales. « La *réalité* a toujours le dernier mot. »

Serge GUILMIN.

Max GALLO. **342-**

LA TROISIÈME ALLIANCE, pour un nouvel individualisme.

Paris, *Fayard*, 1984, 222 pages. P. 54.

En « ce temps des ruptures et des déséquilibres » où crise et révoluti
technologique opèrent une mutation, M.G. veut nous faire partager sa c

viction « que le sort du monde... se joue ici, en France et en Europe, que tout dépend de notre aptitude à nous rassembler et à revendiquer notre originalité nationale et européenne. La France, l'Europe, mots anciens pour un avenir à inventer ». Si « la France est le carrefour de ce temps », la Gauche (et plus particulièrement le P.S.), débarrassée des « vieux habits du stalinisme » et de ses propres archaïsmes, sera le point d'appui de cet effort d'invention et de création d'un « nouvel individualisme... qui fait du citoyen le co-responsable du destin collectif ». Car, fidèle en cela à toute la tradition française et européenne, « loin d'être un collectivisme... le socialisme est(-il) avant tout un individualisme ». La défense de ses propres principes « justice sociale (et non nivellement), solidarité (et non sanction de la réussite), égalité (et non égalitarisme) » et, avant tout, la liberté individuelle dont tout dépend, le conduisent à accepter l'économie de marché, la liberté d'entreprendre, la réussite, le profit, la hiérarchie. L'avenir exige toujours plus et non moins de liberté, plus de lucidité devant le réel mais aussi plus de foi dans le sens de la vie et de l'Histoire, plus de confiance dans les forces créatrices du savoir et de l'intelligence qui peut faire naître en chaque homme la joie de comprendre la complexité.

M.G., fils d'un vieil ouvrier militant, écrivain et journaliste, mais aussi porte-parole et membre du gouvernement proche de F. Mitterrand, est ici amené — on le conçoit — à se situer sur plusieurs plans à la fois, ce qui le conduit à de difficiles jeux d'équilibre qu'il affronte avec talent. Son opuscule — profession de foi plutôt qu'analyse rigoureuse — se lit facilement.

C. Constant.

Langage - Lecture - Mémoires - Romans

Olivier Reboul. **343-84**

LA RHÉTORIQUE.

Paris, *P.U.F.*, coll. « Que sais-je ? » 2133, 1984, 125 pages.

Comme tout volume de la collection, celui-ci n'excède pas les 125 pages, petit format, et comprend bibliographie (sommaire) et index (utile). Grâces soient rendues à la clarté et à la concision de l'exposé, où ne manquent pas les exemples. Quatre chapitres exposent l'essentiel : l'art du discours que les Grecs ont forgé, discuté, et auquel Aristote — contre Platon — a assigné une place où elle ne cesse de revenir. Puis l'analyse des « figures » : ensuite celle des arguments et principes de la persuasion ; enfin la « philosophie » de la rhétorique : art de la parole, c'est-à-dire de la civilisation, de l'humanisme qui doit trouver dans l'éthique la norme de son emploi ; art dont les hommes ne peuvent se passer, n'étant pas de pures raisons : Spinoza lui-même y recourait en ses scolies destinés à relayer le pouvoir de l'ordre géométrique et l'A. ne pense pas que les « sciences humaines » puissent jamais l'éviter. Alors mieux vaut la manier et la déjouer consciemment. Différentes positions modernes sont indiquées, l'extension au domaine de l'image admise, mais la recherche d'une écriture neutre — d'un « degré zéro » écartée.

Françoise Burgelin.

344-8

TRAVAIL DE LA MÉTAPHORE. Identification/interprétation. Préf. pa
M. Mannoni.

Paris, *Denoël*, coll. « L'espace analytique », 1984, 222 pages. P. 82.

Le centre de formation et de recherches psychanalytiques publie cin exposés suivis de débats. Les auteurs, quatre analystes et un anthropologu se rattachant à des théories différentes, invoquant soit Freud, soit M. Klein soit Lacan. Les terrains défrichés ne sont pas les mêmes : O. Mannoni trait de la poétique de Mallarmé, J. Kristeva (comme en ses histoires d'amou de l'identification chez Freud, Baudelaire, Stendhal ; E. Ortigues, des repère identificatoires dans la formation de la personnalité ; G. Haag, des premie niveaux d'identification chez les nourrissons et dans la clinique de l'autism (avec une intervention intéressante de F. Dolto) ; M. Schneider, des métaphc res de l'acte interprétatif (réflexions sur l'interprétation des rêves de Freud Or les discussions ne sont pas polémiques. Les participants lient leur pratiqu de l'analyse à un « espace », imaginaire sans lequel il n'y aurait ni symbc lisme, ni langage, ni poèmes, ni personnalité, ni interprétation analytiqu Les exposés sont originaux et enrichissants.

Françoise BURGELIN.

Véronique ESPERANDIEU, Antoine LION, Jean-Pierre BENECHOU. **345-8**

DES ILLETTRÉS EN FRANCE. Rapport au Premier ministre.

Paris, *La Documentation Française*, coll. « Rapports officiels », 1984, 157 pa
ges. P. 45.

Ce document résulte des travaux du groupe interministériel « pour lutte contre l'analphabétisme - illettrisme » créé en 1983.

Cette prise en considération de l'illettrisme témoigne d'une conscien nouvelle de la nécessité d'agir ; il est reconnu aujourd'hui que l'analphab tisme existe dans notre pays, malgré un siècle d'instruction obligatoire. U part de la société française est illettrée — faute d'être en mesure d'utilis l'écrit — et ses difficultés de participation à la vie sociale ne peuvent êt tenues pour négligeables, ni pour irréversibles. Il faut agir maintenant.

Pour cela, il est nécessaire de mieux connaître l'illettrisme. Ce rappo dans sa première partie, fait l'état des connaissances actuelles et soulig les lacunes de l'information et de la recherche disponibles. Dans sa deuxièn partie, le rapport évoque le tissu existant d'actions publiques et privées s lesquelles le gouvernement pourra s'appuyer pour comprendre l'illettrisn et agir face à lui.

En troisième partie, des propositions sont faites à partir des enseignements tirés des actions déjà existantes. Les auteurs du projet se sont fixé des limites : ils ne traitent que de l'illettrisme des adultes, français d'origine, métropolitaine.

Au niveau des pouvoirs publis, tant de ministères sont concernés (Affaires sociales et solidarité nationale, Education nationale, Formation professionnelle, Culture, Justice, Défense, Droits de la femme) que ce rapport pourra intéresser un très vaste public.

Annie de VISME.

Bruno COUDER, Jean LECUIT. 346-84

MAINTENANT LIRE N'EST PLUS UN PROBLÈME POUR MOI ; du refus de l'illettrisme au métier : le Défi du quart-monde.

Pierrelay, *Ed. Science et Service*, 1983, 278 pages. P. 32.

Dix millions d'illettrés dans la CEE : ces statistiques brutales cachent des personnes qui vivent hors les murs d'une société où l'écrit et le métier restent des clés indispensables. Trop souvent, même dans nos pays riches, ignorance, non savoir, misère maintiennent ensemble des êtres dans une condition d'inhumanité inacceptable. Le Mouvement ATD Quart Monde se veut en rupture avec cette logique. Avec lui, les auteurs nous introduisent dans la vie de ces hommes, de ces femmes qui ne possèdent ni la parole, ni l'écrit ; ils nous rapportent les expériences faites par les volontaires de ce Mouvement qui ont voulu vivre aux côtés de ceux que tout le monde rejette et méprise.

Le combat pour le savoir est le plus ancien du Mouvement et ce depuis le Camp de Noisy-le-Grand, plus particulièrement par le biais des comités Lire et Ecrire basés sur la pédagogie de la réciprocité, le partage du savoir de la part des plus défavorisés eux-mêmes. Cette action a permis de redécouvrir les enjeux de la maîtrise de la lecture et de l'écriture pour la dignité de l'homme dans nos sociétés industrialisées ; il est apparu que ceux d'une qualification professionnelle ne sont pas moindres, d'où la volonté du Mouvement de fournir à ces hommes les moyens de briser leur exclusion du monde du travail par le moyen d'ateliers de promotion professionnelle.

L'ouvrage conclut sur un appel, des propositions en vue d'une mobilisation nationale, voire internationale pour construire un monde où le savoir, suprême bien commun de l'humanité, se multiplie quand on le partage.

Colette KAISER.

André CHAMSON. 347-84

IL FAUT VIVRE VIEUX.

Paris, *Grasset*, 1984, 203 pages. P. 56.

A. Chamson nous offre un livre de souvenirs où il retrace les différentes étapes de sa vie. Parti de ses Cévennes natales, il a été pris dans les tourbil-

lons de son époque, menant plusieurs existences parallèles mais obéissa toutes à une même exigence d'épanouissement de la personne humaine : carrière d'écrivain, son engagement contre le fascisme, son rôle dans Résistance, son métier de chartiste qui le fit conservateur de musées ava de diriger les archives de France.

Toute la vie littéraire de l'entre-deux-guerres est évoquée : à travers « vorticisme », les samedis de D. Halévy, les décades de Pontigny, la libra rie d'Adrienne Monnier, défilent tous les grands écrivains dont il fut l'am De la littérature, on passe au grand journalisme avec la fondation de l'hebd madaire « Vendredi ». Pendant la guerre sa vie est plus remplie que jama même s'il ne publie rien. Le retour à la vie civile transforme A. Chamso en personnage officiel, membre de l'Académie française, président PEN Club.

Le livre s'achève sur quelques pages testamentaires : « J'ai toujours che ché à travers les contradictions les voies et moyens d'établir un accord ent moi et le monde... à travers les expressions de lutte, de révolte, j'ai to jours rêvé d'un monde dans lequel l'homme et son destin seraient en a cord », ultime confidence, voix vivante de quelqu'un qui nous a quittés moment de la mise sous presse.

Colette KAISER.

Simone PESQUIES-COURBIER. **348-**

LA CENDRE ET LE FEU.

Paris, *R. Laffont*, 1984, 297 pages. P. 72.

Un beau titre pour ce roman qui retrace avec vigueur, passion et véri l'histoire d'une famille de paysans cévenols des environs de Saint Jean Gard depuis la guerre de 1914 jusqu'à nos jours.

Clémentine Rabier, une huguenote au tempérament dur et violent, perdu ses deux fils aînés à la guerre et crie sa révolte : « Les Camisards, avaient lutté pour la liberté de conscience »... « tandis qu'eux (les soldat on décidait pour eux, on les faisait mourir comme des bêtes sans qu' sachent seulement pour quoi ». Elle ne peut éviter le départ de son troisièn fils qui lui revient mutilé. Son quatrième fils se marie et lui donne une peti fille Marthe. Celle-ci poursuit ses études et devient institutrice.

Des pages d'une grande vérité décrivent ses relations avec son amie la grande maison bourgeoise du pays, elle y est invitée et là tout l'étonn la gêne.

Puis c'est la seconde guerre mondiale, la défaite, l'occupation et l'arriv d'un jeune officier allemand, un Rabier, descendant de la famille exilée Allemagne, après la Révocation. Marthe se laisse séduire. Elle sera tond à la libération mais élèvera courageusement son fils. La compréhension son oncle mutilé, décrite de façon touchante, la soutient et la réhabili Elle finit du reste par retrouver l'estime de ses concitoyens dans une régi dont l'A. décrit bien l'évolution et les changements.

Un beau roman qui évoque la sévérité mais aussi l'humanité du pa cévenol.

Marie DELOCHE DE NOYELLE.

Julien GREEN. **349-84**

HISTOIRES DE VERTIGE. Nouvelles.

Paris, *Le Seuil*, 1984, 219 pages. P. 75.

Si l'on s'en tient aux dates, les vingt nouvelles du recueil sont déjà anciennes : de 1920 (prémisses du jeune écrivain) à 1956. En gros, plus on avance dans le temps entre ces limites, plus la nouvelle s'abrège et se simplifie, en apparence. L'élément fantastique, parfois outré, disparaît à peu près complètement. La composition se débarrasse des détails, des explications, des conclusions, de tout ce qui souligne et insiste. L'écriture se décante et tend vers la transparence de cristal vers laquelle toute l'œuvre du romancier se dirige comme vers son orient, et par l'implicite et le non-dit, tient le lecteur envoûté.

J.G. écrit que chaque fin de ces nouvelles constitue le point de départ du « rêve », et, en effet, l'allègement général dont nous venons de parler donne à la trame impondérable du récit l'occasion de susciter l'insolite, l'étrange, l'inquiétant, l'équivoque, le troublant, une atmosphère proprement onirique. Dans la *Belle Provinciale* (1944), à la page 210, l'A. écrit « (...) plus les êtres sont simples, plus ils sont mystérieux » ; cette remarque convient aux plus belles des nouvelles du recueil.

On n'acceptera pas entièrement l'affirmation qu'elles sont sans relation avec l'œuvre romanesque. Que dire, sur ce point de l'étonnant *Fabien* (1944), sa composition en abyme, et son lyrisme ? L'attraction homosexuelle fait le fond de cinq nouvelles, au moins. Mais un autre thème se fait jour, le jeu cruel du jeune garçon avec la femme amoureuse vieillissante. La dernière histoire, *La Réponse* (1956) y ajoute encore l'amertume du fossé entre les générations.

Le sarcasme, rare, il est vrai, fait voler l'irréalité en éclats. Quoi qu'il en soit, le dénominateur commun reste la violence morale, sourde, sournoise ; la fascination du Mal est omniprésente, Mal infligé, aux autres, à soi-même. C'est le Mal qui attire et dirige les personnages, qu'ils soient encore inconscients et curieux *La Petite Fille* (1932) ou déjà lucides, tourmentés *La Belle Provinciale* (1944), en fin de compte hypocrites ou cyniques. Tel est le « Vertige » auquel succombent ces êtres à peine entrevus, Exceptionnels sont ceux que J.G. accable de son jugement *L'Enfer* (1922). Le rêve est neutre, sauf à s'échapper parfois en percées pénétrantes de pitié.

M.N. PETERS.

Pierre MOUSTIERS. **350-84**

LA GRENADE.

Paris, *A. Michel*, 1984, 240 pages. P. 59.

On nous dit qu'il est né à 39 ans... ayant jusque-là vécu à l'étouffée : enfant sensible, adolescent complexé, devenu un adulte dont les maladresses et l'étourderie nous font beaucoup rire. Il lui a semblé, à deux reprises, (lorsqu'il est à l'écart de la société et des critiques) pouvoir dicter un mouvement à une personne ; cette révélation lui est confirmée à la suite de sa

visite à un psychiatre, miraculeusement réceptif, qui lui dit n'avoir jam
rencontré un sujet aussi doué, capable d'agir sur les objets, comme lui. «
jour où vous serez maître et conscient de vos facultés, rien ne pourra vo
arrêter »... A partir de là il réussit tout : amour, affaires.

Comme le fruit du grenadier qui éclate (cette grenade qui a marq
des étapes importantes dans sa vie) il « s'éclate » et réalise enfin l'équilil
qu'il avait toujours cherché.

Françoise MOEDER.

Georges-Emmanuel CLANCIER. **351**

L'ENFANT DOUBLE.

Paris, *A. Michel,* 1984, 266 pages. P. 59.

Ce titre nous est expliqué aussitôt. Georges vit la semaine chez ses
rents, petits bourgeois de Limoges et ses jeudis et dimanches auprès de
grands-parents maternels, ouvriers dans un faubourg de la ville. Il sem
très frappé par ce qu'il y entend de la condition ouvrière et des drames
misère qui ont amené beaucoup de ces campagnards en ville. Images adouc
par la finesse de cœur de ses aïeux, les jeux tirés de rien par son grand-p
et les merveilleux terrains d'aventure que sont pour lui les jardins incu
d'alentour. C'est la partie de sa vie qu'il semble préférer, d'autant p
qu'elle ne comporte pas les contraintes de l'école et de la vie en appa
ment ; mais il raconte aussi avec beaucoup d'honnêteté sa vie chez ses
rents.

Livre à lire avec une âme d'enfant.

Françoise MOEDER.

Michel TOURNIER, Jean-Max TOUBEAU. **352**

LE VAGABOND IMMOBILE.

Paris, *Gallimard,* 1984, 109 pages. P. 75.

M. Tournier est un des romanciers les plus célèbres en France.
précédents romans, *Vendredi, Le Roi des Aulnes,* couronnés par des p
lui ont assuré une grande notoriété. Ses livres pour enfants bénéficient ég
ment d'un grand succès. Son goût pour la photographie, l'esthétique visu
est connu puisqu'il a préfacé des recueils de photographies.

Le Vagabond immobile est un livre curieux, une sorte de comment
de dessins de J.-M. Toubeau. Sur la page gauche un dessin, et sur la p
droite un texte. On y retrouve donc ses sujets favoris, et ses thèmes pri
paux (les enfants, les chats, les références bibliques, les forces tellurique
et des morceaux plus biographiques sur la vie quotidienne, quelque
développés, quelquefois sous forme d'aphorismes.

Un petit livre plaisant que l'on lit rapidement.

Isabelle WAGNER.

Denis TILLINAC. 353-84

SPLEEN EN CORRÈZE.

Paris, *R. Laffont*, 1984, 160 pages. P. 55.

Les quatre saisons de l'ennui et de la banalité à Tulle. Mais le journal indique peut-être comment conjurer la profonde nuit corrézienne. La lecture, l'écriture, quelques voyages à Paris où le « localier » sans conviction peut rêver et entrer ainsi en littérature. « Au pays des adultères cantonaux et des bals de pompiers, je serai toujours l'étranger de passage » (p. 88). Un roman pour une soirée de tranquillité.

Serge GUILMIN.

François MASPERO. 354-84

LE SOURIRE DU CHAT.

Paris, *Le Seuil*, 1984, 315 pages. P. 79.

Quarante années plus tard, un quinquagénaire fait revivre, de mai 1944 à juin 45, un enfant de 13 ans, surnommé le chat.

Issu d'un milieu intellectuel aisé, l'enfant est confronté aux dures réalités de la guerre qui vient bouleverser ses rêves. Il accompagne son frère, qui rêve de liberté et de justice, dans des actions de résistant. Ce frère, engagé dans l'armée de libération, sera tué par la guerre alors que ses parents seront déportés. Le Chat cache sa peine derrière un masque d'indifférence, les autres le croient insensible. Parti à la recherche de son frère, il va rencontrer la guerre dans toute son horreur, mais aussi des êtres hors du commun, épris de liberté, alors que d'autres ne pensent qu'à leurs difficultés quotidiennes : sa tante va jusqu'à se plaindre du rationnement alimentaire auprès d'une déportée revenant de Ravensbruck !

Dépossédé de ses rêves, son père mort en déportation, son frère tué à la guerre, le Chat, au chevet de sa mère, rescapée des camps de la mort « s'efforce de sourire. C'est un peu difficile ».

Un très beau roman largement autobiographique, plein de tendresse et d'humour, avec parfois une certaine amertume souriante. Face à la stupidité, il n'y a rien à comprendre, mieux vaut s'efforcer de sourire.

Elisabeth KLEIN.

A travers les Revues...

reçues en juin, juillet, août 198

REVUES PROTESTANTES DE LANGUE FRANÇAISE

AUJOURD'HUI CREDO, *n° 6-7.* — R. RAGUY : Le protestantisme français au Q bec au siècle dernier : une page d'histoire décisive.

AUTRES TEMPS, *n° 2.* — J.P. WILLAIME : Penser la société et construire l'ave dans un certain ancrage politique et religieux. — R. HEBDING : Réalisme ch tien et C.F.D.T. — G. RAFFI : Politiques chrétiennes. — P. RICOEUR : L'id logie et l'utopie : deux expressions de l'imaginaire social. — J. BAUBÉRO Idéologie et utopie : sœurs ennemies ou triangle inachevé. — J. ALEXANDE Réponse à Encrevé sur le vœu de La Rochelle. — J.F. ZORN : Vive l'indivi — G. VINCENT : « Présence protestante » et représentation du protestantis

LA BESACE, *n° 10.* — Ch. LEJEUNE : L'autre réforme de Zwingli.

BULLETIN DU CENTRE PROTESTANT D'ETUDES, *n° 3-4.* — Hommage à bert Martin Achard. — A. DUMAS : Sacrements ou cérémonies ? — E. JACQ A propos d'une ancienne formule sur l'unité des deux Testaments. J. HALPERIN : Mémoire oblige. — H. CAZELLES : Les structures successives la « berit » dans l'Ancien Testament. — A. LACOCQUE : La conception héb que du temps.

BULLETIN D'INFORMATION (Fédération Protestante des Oeuvres), *n° 19, a juin.* N° sur les motivations pour le service d'autrui : Quel ministère de diaconie ? — Y. GUITON : Du charisme au ministère. — D. LESTRINGANT : ministère de la diaconie dans les églises de la Réforme ? — J.P. DELHA Diaconie et confession de foi. — F. VOUGA : Remarques sur le diaconat/ nistère dans le Nouveau Testament.

BULLETIN DE LA SOCIETE D'HISTOIRE DU PROTESTANTISME FRANÇA *t. 130, avril-mai-juin.* — H. HUSEMAN : « Bayard huguenot ? » Un réexam de la carrière de François de la Noue (1531-1591). — H. DURANTON : La quotidienne des pasteurs du Refuge huguenot dans l'Allemagne du Nord temps de l'Aufklärung. — P. ROMANE MUSCULUS : L'Eglise réformée de P zauges (IV) de l'Edit de Tolérance au consistoire de la Vendée.

BULLETIN DU DEPARTEMENT DE THEOLOGIE DE L'ALLIANCE REFORM MONDIALE, *vol. XXIV, n° 2.* — C.S. SONG : Un nouveau cheminement de foi : la mission œcuménique de la théologie réformée. — L. VISCHER : L gagement de l'Alliance réformée mondiale dans le mouvement œcuménic

CAHIERS DE LA RECONCILIATION, *n° 5, mai.* — N° sur violence dans l'indus (2e partie). — *N° 6 :* — Dossier sur l'Amérique latine. Polémique sur la th logie de la libération. — *N° 7-8* — N° sur l'objection de conscience en Fra en Europe, articles de C. VERREL, S. RODIER, etc.

LES CAHIERS DU CHRIST SEUL, *n° 15.* — C. WENGLER : La foi qui fait vi Sélection de textes des Anabaptistes du XVIe siècle.

LES CAHIERS PROTESTANTS, *n° 3.* — Ph. ROULET : Il y a vingt ans, Evangile et culture... — J.C. FREDOUILLE : Rencontre de l'Evangile et de la culture dans l'Antiquité classique. — D. VON ALLMEN : L'Evangile et les cultures.

LE CEP, *n° 247.* — G. VASSAL (entretien avec) : « La griffe du lion » ou les derniers camisards au festival d'Aigues-Mortes.

CHRISTIANISME AU XXe SIECLE, *n° 27.* — D. SAGNOL : Rassemblement protestant du Sud-Est « Gemens 84 » à Saint-Etienne. — A. FELINE : Se documenter sur la Bible à Montpellier. — J. BAUBEROT : 1685-1985 : De la commémoration à la vocation. Entretien. — *N° 28.* — A. JAULMES : Ils étaient trois Sud-Africains. — *N° 29.* — Dans le monde l'Elise : U.R.S.S. une législation aggravée. — Déclaration du Conseil de la Fédération protestante de France sur la Nouvelle Calédonie. — Déclaration des professeurs de la Faculté libre de Théologie Réformée d'Aix-en-Provence : non à la cohabitation, oui au mariage. — *N° 30.* — A. KREBS : Oraison dominicale. — P. COMBIER : Conseil de la CEVAA : les copains d'abord ? — P. GOUT : La Mission vue des Cévennes. — *N° 31.* — R. LEONIAN : Chrétiens arméniens : la terre de l'espoir (interview). — A. MAILLOT : La deuxième épître aux Corinthiens (fin). — *N° 32.* — Numéro sur Job. — R. DE PURY : L'amour gratuit du serviteur révolté. — T. ROMER : Job et Qohelet ou l'insurmontable de Dieu. — A. MAILLOT : De la foi pour rien à l'humour de Dieu.

DIALOGUE, Revue Internationale de la Nouvelle Théologie Libérale, *n° 62, avril-juin.* — Que penser de la fécondation « in vitro » ? — Dr. A.J. NEUSY : Aspect technique. — H. de BIEVILLE : Appréciation d'un théologien protestant. — Abbé J. JORDANT : Opinion d'un catholique romain. — Dr. J. HANNES : Propos d'un agnostique. — R. COTTRELL : Les nouvelles sectes. Document de séance du Parlement Européen.

DOCUMENT « EXPERIENCES », *n° 54, 2e tr. 1984.* — Le mariage en question... même au sein du christianisme. Y. CHARLES, J.Y. CARLUER, E. LOUEDIN, P. ALEXANDERSSON, J.M. THOBOIS.

ENSEMBLE (Strasbourg), *n° 95.* — Jusqu'au bout du monde... avec Dieu (les Mennonites).

L'ETOILE DU MATIN, *n° 233-234.* — R. ASENSION : Les protestants en Aragon. — F. GARCIA NAVARRO : Hommage à Jacques Delpech.

ETUDES THEOLOGIQUES ET RELIGIEUSES, *n° 3.* — J. de SAVIGNAC : Commentaires de Lefèvre d'Etables sur Paul. — L. GAGNEBIN : L'« essence » du Christianisme ? — H. ARTS : Deux « chrétiens pour le socialisme » : Tillich et Moltmann. — E. CUVILLIER : Apocalypse 20 : prédiction ou prédication ? — N. MALET : Les caractéristiques majeures de la Philosophie. — J.C. LAFON : Le scientifique et le théologien face à la Parole. — Pastorale du Consistoire Haute Normandie : la trinité. — C. DIETERLÉ : L'Ecclésiaste et la Bible en français courant.

EVANGILE ET LIBERTE, *mai* : P. ALAUSE : Une lecture sémiotique et biblique de « La Guerre du Feu », film de J.J. Arnaud. — J.M. CHAREN-SOL : Plaidoyer pour l'Humain. — A. GOUNELLE : Doute et Foi. — *N° 21.* — H. FEER : Ulrich Zwingli 1.1.1484 - 11.10.1531. — B. REYMOND : Zwingli et la traduction de la Bible. — *N° 22.* — A. GOUNELLE : Pour ou contre (école) ? — Sacerdoce et Ministère, articles de P. FREY, B. REYMOND, J. CHAUVIN.

FOI ET EDUCATION, *n° 47.* — M. LIENHARD : Martin Luther : la quête de l'Evangile. — R. VOETZEL : Luther pédagogue. — F. KIRCHNER : Ecole publique - école privée (suite). Positions protestantes. Réactions de la Fédération Protestante de France aux positions d'A. Savary. Déclaration du Synode National de l'ERF-1984.

FOI ET VIE, *n° 4.* — P. GISEL : Du sacrifice. L'avènement de la personne face à la peur de la vie et à la fascination de la mort. — E. STAROBINSKI-SAFRAN : Aspects de la loi dans la mystique juive. — J. ALEXANDRE : A propos de l'autorité des écritures : les gestes professionnels du pasteur.

ICHTHUS, *n° 5.* — I. LETIENNE : « Frère François ». Livre de J. Green sur François d'Assise. — F. OLNEY : Le sport et la foi (I), (à suivre). — M. de Vedrines : Nouvelle vie à imaginer (Télématique de notre vie). — K.T. SCHMIDT « Aco de Paou » Centre d'écologie chrétienne. — Y. RISLER : L'Adventisme du 7e jour et les autres Eglises. — *N° 6* : H. BLOCHER : Fondement biblique du « passage devant le maire » ? — G. KUNTZ : A propos du livre « La Méthode » d'Edgar Morin. — F. GOGUEL : Les chrétiens de Chine.

INFORMATION EVANGELISATION, *n° 2-3.* — Numéro sur le Synode National de Dourdan. Message du Président, Rapport de gestion. Rapport financier. La reconnaissance liturgique des ministères. Quelle signification, quelle importance donnons-nous à la célébration civile et religieuse du mariage ?

LE MESSAGER EVANGELIQUE Belgique, *n° 292.* — T. METZGER : La damnation éternelle. E. FUCHS : l'Eglise corps de ce Christ. Plan d'études bibliques.

LE MESSAGER EVANGELIQUE (ECAAL) *n° 27.* — J.P. UHLHORN : R.D.A., nouvelles tensions entre l'Eglise et l'Etat. — *N° 29-30.* — H. MEHL : Mariage et institutions (à propos du texte du consistoire supérieur sur l'union conjugale). J.M. de OLAIZOLA : Pasteur au pays basque. — *N° 33-34.* — F. WESTPHAL : Le Christ, espérance pour le monde (les luthériens à Budapest). J.P. UHLHORN : Strasbourg, carrefour du monde (XIe conférence mennonite).

MUSIQUE ET CHANT, *n° 57, 1er tr.* — C.R. MUESS : Journal d'un voyage d'étude en Union Soviétique. — C.R. MUESS : Hommage à Eddy Oeschlager, directeur de la chorale de Pentemont de 1956 à 1984.

OUVERTURES, *n° 34, 2e tr.* — M. CHARLOT : La maladie et moi. Sauveur de la vie pour un temps encore donné. — La presse médico-sociale chrétienne. G. CURMER : Mouvements, organismes, revues de l'Eglise catholique dans le monde de la santé. — Médecine de l'homme, revue du Centre catholique des médecins français. — C. BIOT : le catholicisme et le monde de la santé. D. LESTRINGANT : Fédération protestante des œuvres.

LE POINT CATHECHETIQUE, *n° 4.* — Célébration parents-enfants à partir des Actes, à partir de la Genèse. — A.L. NERFIN : Le partage de la foi avec des enfants handicapés mentaux.

LE PROTESTANT (romand), *n° 7* : D. LYS : Rencontres et étapes d'un itinéraire (sur la piste de l'Ancien Testament). — P.A. PAHUD : Le Pape en Suisse : un bilan.

REFORME, *n° 2047.* — F. QUERE : L'enfant de Corinne. — M. CHARLOT : Michel Foucault : une nouvelle image de la philosophie. — R. COEHLO : Guerre nucléaire, guerre des étoiles. — P. ASTRUC : La révolte des camisards en B.D. (à suivre). — Un réformateur suisse : Huldreich Zwingli. — Anna Zwingli-Reinhart : correspondance avec sa fille Regula (à suivre). — *N° 2048-* — G. LEMOINE : Nouvelle Calédonie. Entretien. — T. ZELDIN : La France vue d'Oxford. Entretien. — A. GSCHAEDLER : Auguste Bartholdi. « Ma fille Liberté ». — C. CASTELNEAU : Colmar — Cap 84. Rassemblement protestant régional (24-25 juin). — *N° 2050.* — Dossier B. de LUZE : C.O.E. : demandez le programme. — M. BOULLE : Olivier de Serres et Antoine Court. — *N° 20*— A.M. GOGUEL : Le jugement de Salomon (enseignement vu par les protestants). — B. de LUZE : Mennonites : XIe conférence mondiale à Strasbourg. — R. DURU : Promenade dans le Bordelais, 1523-1835. — D. LEVI ALVARES : L'Association Unitarienne Universaliste aux Etats-Unis. Les pionniers du libéralisme. — *N° 2052.* — O. VALLET : L'argent des autres. — O. LEENHARDT : Le manteau de Noé. — *N° 2053-54.* — F. DUMAS : L'enfant d'un seul. C. MARQUET : Présence protestante. — A. de GERANDO : Hongrie : un socialisme aristocratique. — D. de LUZE : Budapest, capitale des Luthériens. La Fédération Luthérienne mondiale à Budapest (22 juil.-5 août 1984).

REVEIL, *n° 132.* — R. FUNG : Du nouveau en Chine. — D. SAGNOL : La Bible dans tous ses Etats (Lyon).

REVUE D'HISTOIRE ET DE PHILOSOPHIE RELIGIEUSES, *n° 2, avril-juin.* B. REYMOND : La déclaration de Barmen et le droit ecclésiastique. W. VISCHER : Témoignage d'un contemporain. — M. BOLLI : L'autre dans la dogmatique

une incontournable figure ? — M. CARREZ : Odeur de mort, odeur de vie (2 Cor. 2/16). — M. PHILONENKO : Les paralipomènes de Jérémie et la traduction du Symmaque.

EVUE DE THEOLOGIE ET DE PHILOSOPHIE, *n° 2.* K. BLASER : La première thèse du Synode de Barmen dans le contexte théologique actuel. — Ch. GENEQUAND : Quelques aspects de l'idée de nature d'Aristote à Al-Ghazâlî. — F.X. PUTALLAZ : Efficience et finalité dans le « Traité du Premier Principe » de Jean Duns Scott (+ 1308).

A REVUE REFORMEE, *n° 138.* — H. BLOCHER : Luther et la Bible. — J.M. DAUMAS : Karl Barth, Jean Calvin et la connaissance de Dieu : filiation ou trahison ? — P. MARCEL : L'autorité du Nouveau Testament : du rejet à l'échec.

IGNES DES TEMPS, *juil.-août.* — B. SAUVAGNAT : Les chrétiens mennonites libres et non violents.

A VIE CHRETIENNE (CANADA), *n° 5-6.* — Entrevue avec D. RUDDEL (propos recueillis par J. PORRET) : Les protestants français en Nouvelle France de 1840 à 1920.

A VIE PROTESTANTE, *n° 27.* — P. BÜHLER : Y a-t-il un progrès en théologie ? R. AUBERT : Michel Foucault ou la fête de l'intelligence. — *N° 28.* — de Ph. Potter à Emilio Castro : L'exigence d'une théologie cohérente. — *N° 29.* — Ch. BIBER : Un protestant au Rassemblement des Catholiques allemands (R.F.A.-Munich, 4-8 juil.).

A VOIX PROTESTANTE (Ouest), *n° 6.* — G. CASALIS : Introduction à la déclaration de Barmen. — Les Eglises dans le cadre de l'Europe. — P. CHAUQUET : Un exemple concret : jumelage Bordeaux-Lisbonne. — Commission œcuménique de l'Eglise et Société : Quelles questions l'élargissement de la Communauté Européenne pose-t-il pour les Eglises ?

REVUES PROTESTANTES EN LANGUES ETRANGERES

VANGELICAL REVIEW OF THEOLOGY, *vol. 8, n° 1, avril.* — K. RUNIA : Evangelical and the doctrine of the Church in European Church History. — J. CHAO : Witness of a Suffering Church : the Chinese Experience. — J. ROGGE : Luther and the One Church. — E. HIEBERT : Counsel for Christ's Under-Shepherds An exposition of I Peter 5/1-4.

VANGELISCHE KOMMENTARE, *n° 7.* — E. STAMMLER : Zwischen Markt and Gewissen. — O. BAYER : Barmen zwischen Barth und Luther. — E. MOLTMANN-WENDEL : Ein Jahrzehnt Feministiche Theologie. — A. CAMPIOTTI : Warten auf den Dalai Lama. — *N° 8.* — M. MILDENBERGER : Kirchen in der Konfrontation mit dem Islam. — G. FUERSTENBERG : Kreuzzug der Moon-Sekte in Lateinamerika. — E. JUNGEL : Menschwerdung des Menschen.

IOVENTU EVANGELICA, *n° 87.* — E. BEIN RICCO : L'aggressività umana ; una rassegna. — A. BERLENDIS : Contro la concezione salvifica del dolore.

ITERNATIONAL REVIEW OF MISSION, *n° 291.* — A. GNANADASON : Sharing in the Signs of Hope. — A.E. de ROCCHIETTI : The Church's Mission in a context of Oppression. — M.S. PERPIÑAN : One journey among other. — R.M. CECCHINI : A Witness for Peace.

OURNAL OF THEOLOGY FOR SOUTHERN AFRICA, *n° 46.* — B. GAYBBA : Theological Language : its Problematic Character. — P. HINCHLIFF : The Blantyre Scandal Scottish Missionaries and Colonialism. — Southern Africa today : Peace, Justice and the Eloff Commission Report.

A MONTHLY LETTER ON EVANGELISM, *n° 7.* — R. FUNG : Lettre mensue (Comment les chrétiens comprennent-ils la présence de Dieu dans les aut religions.)

PROTESTANTESIMO, *n° 2.* — G. MARON : Martin Lutero e Ignazio di Loyola.

REFORMED WORLD, *vol. 38, n° 2.* — Rapport Sur Cairo Consultation 198 Called to Witness to the Gospel to-day.

REVIEW OF RELIGIOUS RESEARCH, *vol. 25, n° 4.* — JB. TAMMEY, S.D. JOHNSO Religious television in Middletown. — M.K. ROBERTS, J.D. DAVIDSON : The ture and Sources of Religious Involvement. — J.R. KELLY : Roman Cath Catechists and their Ecumenical Attitudes : a research note.

SCOTTISH JOURNAL OF THEOLOGY, vol. *37, n° 2.* — D.D.C. BRAINE : The pl of the Virgin Mary in Dogmatics. — Dr. J. KEIR HOWARD : Mark 8/22- Men as Trees Walking. — J.E. DAVISON : Can God speak a Word to ma Barth's critique of Schleiermacher's theology. — G.S. HENDRY : The Tra cendental Method in the Theology Karl Barth.

LA SCUOLA DOMENICALE, *n° 1.* — E. PONZO : Nei panni del bambino.

UPDATE, *vol. 8, n° 2.* — New religions in British Isles, Scandinavia, Europe.

WENDING, *n° 6.* — Numéro sur : Muziek als taal. Over intenties in de muzie

REVUES ŒCUMENIQUES

AMITIE - RENCONTRE ENTRE CHRETIENS, *n° 2.* — M. CONWAY : Les égl britanniques et irlandaises.

BACKGROUND INFORMATION, *n° 1.* — Arménie, the continuing tragedy.

COELI, *n° 38-39, mars-juin.* — P. RICHARD : Les Eglises et le conflit. — G. RARDI : Les chrétiens face au marxisme. — Ph. DENIS, F.X. HUBERLANT : Le m vement Communio face à la politique. — Controverse sur la théologie de libération.

THE ECUMENICAL REVIEW, *n° 3.* — J. DESCHNER : Advancing toward Unity J.F. EAGAN : Ordained Ministry in BEM : a Theological Critique. — M.M. T MAS : Mission and Modern Culture.

PAROLE ET PAIN, *n° 65.* — Numéro sur : Choisir la vie. — F. QUERE : Le blème de la stérilité ou les embarras de la théologie. — Dr. F. BEAUFILS : tenir la vie. — R. DION : Responsabilité sans religion. E.V. : Le che de la Vie. R. HARRIES : Chanter le chant de la mort. Dr. D.J. ROY : Au c mencement était le Verbe. — J. TSCHUGMELL : Choisir la vie à l'école.

SOEPI, *n° 17.* — C. BOERMA : Proclamé il y a 50 ans, la déclaration de Barr interpelle toujours l'Eglise et l'Etat. — M. KINNAMON : De Torento à Vanc ver : une nouvelle définition du COE ? — *N° 18.* — Document : Le card Ratzinger attaque, des latino-américains défendent la théologie de la l tion. — *N° 20.* — Spécial visite du pape. — *N° 21.* — Spécial visite du pe : rencontre du Pape Jean-Paul II avec les représentants d'autres Egl chrétiennes. P. BAUMGARTNER (TAGES - ANZEIGER). — Déclaration commune Cardinal Willebrands et du Pasteur Philip A. POTTER. — *N° 22.* — P. POTT aux célébrations de la confession de Barmen : le défi est plus fort auj d'hui qu'en 1934. — Document : la célèbre revue Concilium prend la déf de la théologie de la libération. — *N° 23.* — A. BOYER : La querelle scol en France. — *N° 27.* — 50e anniversaire, numéro spécial réalisé par O. RA D. CHAPERON, Th. BUSS. — *N° 29.* — Les luthériens redéfinissent leur p dans le mouvement œcuménique (Budapest).

REVUES ORTHODOXES

ONTACTS, *n° 126.* — J. ZIZIOULAS : Christologie et Existence : la dialectique créé-incréé et le dogme de Chalcédoine. — O. CLEMENT : La Vie vivante. — M. PIRARD-ANGISTRIOTU : Le chant liturgique orthodoxe entre la polyphonie et la monophonie.

IESSAGER DE L'EXARCHAT DU PATRIARCHE RUSSE EN EUROPE OCCIDENTALE, *n° 113.* — N.A. ZELINSKY : Le temps sanctifié. — J. LARCHET : Le sens spirituel de la maladie.

REVUES CATHOLIQUES OU D'INSPIRATION CATHOLIQUE

'ACTUALITE RELIGIEUSE DANS LE MONDE, *n° 14.* — N. PLATT : Une communauté au service des exclus. — E. MILCENT : Union soviétique : signes d'une renaissance religieuse. — B. ANDRE : Le pape en Suisse. — Dossier M. TUININGA : L'Indonésie, carrefour des religions. — J. BURCKEL, F. REFOULE : La date des Evangiles une question sans innocence.

THEISME ET DIALOGUE, *n° 3.* — Symposium international de Ljubljana sur « Science et Foi ». G. COTTIER : Horizons théologiques de la science. — SRDJAN VRCAN : Critical dimensions of Science and Faith. — G.J. BENE : Miracle et science d'aujourd'hui.

AHIERS EVANGILE, *n° 48.* — J. JOMIER : Un chrétien lit le Coran. — *Sup. au n° 48.* — Numéro sur le Coran, textes choisis en rapport avec la Bible. — Un Evangile apocryphe remanié dans la ligne du Coran, l'Evangile de Barnabé.

ATECHESE, *n° 96.* — Numéro sur le « religieux » indifférences et attraits. — E. POULAT : Quand nous parlons d'indifférence... — D. HERVIEU-LEGER : Le choc religieux des années 80. — J. POTEL : « Du » religieux tous azimuts... Et puis après ? — A. GODIN : « Le religieux » : il revient... mais lequel ? — J.P. BOUTINET : Les dissonances entre croyances et pratiques religieuses chez les jeunes scolarisés.

HOISIR, *n° 295-296.* — C. PIRON : Foi et humanité : la méfiance envers le sentiment. — P. VUICHARD : Objection de conscience œcuménique. A propos de l'hospitalité eucharistique. — J.F. MAYER : Les mouvements athées : anticléricaux, rationalistes et « humanistes ».

HRETIENS DE L'EST, *sup. n° 7, n° 42.* — Père FLORIAN : Guinée, Ghana, Bénin, trois églises menacées mais vivantes.

HRISTUS, *n° 123.* — Numéro sur le droit de rêver. — J. THOMAS : Comme s'il voyait l'invisible (Héb. 11/27). — F. MARTY : L'empire des images. — M.L. BRUN : Les fruits de l'imagination. — M. BELLET : Faut-il contrôler l'imagination ?

OMMUNAUTES ET LITURGIES, *n° 3.* — D. DUFRASNE : L'anamèse de la Cène dans les anaphores orientales. — Ph. VERHAEGEN : La grâce qui nous vient des icônes.

OMMUNICATION HUMAINE AUJOURD'HUI, *n° 120.* — L'image de l'Eglise dans les médias : analyse de « La voix du Nord » en novembre 1983, de « Libération Champagne » et de « l'Est Eclair » en novembre 1983.

OMMUNIO, *IX, 4.* — H.U. von BALTHASAR : Les vertus théologales sont une espérance. — A. SICARI : Entre promesse et accomplissement. — Cardinal J. RATZINGER : De l'espérance. — J.L. BRUGUES : L'art de durer. — H. BÜRKLE : L'espérance dans les religions non-chrétiennes.

CONCILIUM, *n° 193.* — Numéro sur la sociologie de la religion. La révolut[ion] sexuelle. — I - Le nouveau phénomène. — II - Conséquences et problèm[es]. — III - Réaction des chrétiens. Articles de G. FOUREZ, S. HANKS, R. GRE[...] etc.

CROIRE AUJOURD'HUI, *n° juil.-août.* — R. BICHELBERGER : Les romanciers [ca]tholiques. — L. BARLET : Emmaüs, le mystère de la parole.

LA DOCUMENTATION CATHOLIQUE, *n° 1877.* — Dossier : les communautés ecc[lé]siales au Brésil. — Document du Conseil permanent de la Conférence ép[is]copale au Brésil. — Mgr de SOUZA : La mission aujourd'hui. — *N° 1878.* [—] Dossier : le voyage pastoral du pape en Suisse. — *N° 1879.* — Dossier : L'éc[ole] catholique face à son avenir. — Comité national d'éthique : L'utilisation [des] foetus humains.

LES DOSSIERS DE LA BIBLE, *n° 3.* — M. LE SAUX : Les femmes au premier siè[cle]. — Ph. GRUSON : Les femmes et la vie quotidienne au temps de Jésus. [—] F. QUERE : Les femmes de l'Evangile.

ECHANGES (L'arbrèle), *n° 183, mai.* — M.T. LORCIN : La longue marche de l'i[n]dissolubilité du mariage chrétien. — M.B. CHICAUD : Le couple indissolu[ble] des origines.

ECONOMIE ET HUMANISME, *n° 278.* — Dossier Pologne : La société face [au] pouvoir. Articles de D. REDOR, B. ROGULSKA, etc. — D. BOULLIER : Histo[ire] de local à jeunes : planifier l'ambivalence.

ETUDES, *n° juil.-août.* — B. SAINT-SERNIN : Raymond Aron. — QUERCULUS : [Fu]néraire de Samora Machel. — Ph. LAURENT : A Mexico, l'avenir de la popu[la]tion mondiale. — O. VALLET : Le sport, entre la politique et le commerce. [—] M. TESSERAUD : Dieu dans les programmes scolaires. — F.X. DUMORTIER : [L'E]glise catholique aux Etats-Unis.

EVANGILE AUJOURD'HUI, *n° 123.* — L. MATHIEU : « Le Verbe s'est fait cha[ir] » — G. GUITTON : L'homme moderne et sa souffrance : à la recherche d[u] corps perdu.

FAIM DEVELOPPEMENT, *Dossiers n° 6-7.* — Ph. LAURENT : 6 milliards d'hom[mes] en l'an 2000. La conférence sur la population à Mexico. — Ch. LEMA[...] Sécheresse : le vrai visage du Sahel.

FEMMES ET HOMMES DANS L'EGLISE, *n° 18.* — M. BACH-GENY : Au cloître, c[e] de nouveau. — M.T. VAN LUNEN CHENU : Questions de femmes, questions [d'E]glise (Canada). — B.H. KOOLMAN : Pays-Bas : théologie féministe, leçon in[au]gurale à Mimègue.

FETES ET SAISONS, *n° 386.* — Numéro sur Charles de Foucauld.

LA FOI ET LE TEMPS ; *n° 4.* — J. BARREA : L'Eglise et la culture de la pa[ix] d'Erasme à la crise des euromissiles. — J. MORARD : Le visage du pécheur [de]vant Dieu dans les Psaumes. — P. ARNOLD : Les catholiques du « Soi[...] Ecouter ce que dit l'Esprit aux Eglises...

FRANCISCANUM, *n° 75.* — M.C. ESPINDOL DE RUIZ : Post-grado en educacion [de] Adultos.

IDOC international, *n° 6.* — Numéro sur l'Islam en Afrique. — Bibliographies

ISTINA, *n° 1.* — L'Assemblée de Vancouver (20 juil.-10 août 1983). Quatre q[ues]tions posées à Vancouver. La « liturgie de Lima », rapports de l'Eglise ca[tho]lique avec l'Assemblée de Vancouver. Les documents de l'Assemblée.

LETTRE, *n° 309.* — A. PUIGJANE : Le cardinal, le capucin et les disparus (Ar[gen]tine). — P. ORIOL : Le tango des immigrés. — E.J. BENOUKOU : Foi et cul[ture] en Afrique.

LETTRE INTEREGLISE, *n° 32.* — J. CHARBONNIER : L'Eglise de Chine, conv[ales]cente en quarantaine. Le point des cinq dernières années.

UMIERE ET VIE, *n° 167.* — Numéro sur le devenir des ministères. — A. FAIVRE : Les communautés paléochrétiennes. — H. CLAUDE : La réforme grégorienne. — M. VENARD : Le concile de Trente : aboutissement et point de départ. — O. MILLET : La réforme et les ministères. — H. LEGRAND : Crises du clergé : hier et aujourd'hui.

OUVELLE REVUE THEOLOGIQUE, *n° 4.* — E. BRITO : Pour une logique de la Création. Hegel et Saint Jean de la Croix. — Mgr S. MAGGIOLINI : Les pauvres et les « nouveaux pauvres ». — A. FEUILLET : Deux références évangéliques cachées au Serviteur martyrisé (Is. 52/13-53/12). — J. BEYER : Le Nouveau Code de Droit canonique. Esprit et structure (suite).

OVA ET VETERA, *n° 2.* — F.J.M. : L'image de Dieu dans l'homme. — G. BAVAUD : Le document de Lima sur le ministère. — A. FEUILLET : La femme vêtue du soleil (Ap. 12) et la glorification de l'Epouse du Cantique des Cantiques (6/12), suite et conclusion. — G. COTTIER : Marxisme et religion.

ANORAMA AUJOURD'HUI, *n° 184.* — M. CREPU : Les pèlerinages : ça marche. — H. BONJOUR : Les handicapés mentaux.

RESSE ACTUALITE, *n° 185.* — Dossier : L'information sportive à l'heure des jeux olympiques. — J.P. LE GOFF : Quelques écrivains-journalistes du XIXe siècle. — C. HERMELIN : Medias actifs, medias actionnés. Grammaire de l'événement (VIII).

ROJET, *n° 185-186.* — Numéro spécial : décentraliser, vraiment ? Que disent les décentralisés ? Déconcentrer Paris. L'Etat jacobin et la culture politique. Acteurs départementaux. Clochemerle ou la région. Modèles étrangers... E. ARCHAMBAULT : Universités à/pour décentraliser. — V. HOFFMANN-MARTINOT : Le fédéralisme allemand n'est pas le modèle.

RO MONDI VITA, *n° 40.* — Dossier sur les femmes et l'ordination. Enquête sur les ordinations de femmes dans les Eglises luthériennes.

ECHERCHE ET DOCUMENTS DU CENTRE THOMAS MORE, *n° 42.* — L.M. RAINGEARD DE LA BLETIERE : Situation du procès pénal. — D. VASSE : La colère. A.L. DE PREMARE : Mystique, Islam et Christianisme. Réflexions sur le livre de R. Arnaldez : Trois messagers pour un seul Dieu. — F. PELON, J. GAUCHER : Autre lecture de la situation du 3e âge.

ECHERCHES DE SCIENCE RELIGIEUSE, *n° 2 avril-juin.* — R. VIRGOULAY : Dieu ou l'Etre ? Relecture de Heidegger à partir de J.L. Marion : Dieu sans l'être.

ÉMIOTIQUE ET BIBLE, *n° 34.* — F. GENUYT : Le « passage » de Jésus et la venue du Paraclet. Analyse sémiotique du Ch. 16 de l'Evangile de Jean. — A. GUEURET : Epître de Paul aux Romains. (9/6-13). — L. MONDADA : Questions de Pragmatique : l'œuvre de U. Eco.

PIRITUS, *n° 95, mai.* — O. LAURENT : Les communautés de base en Afrique. — M. BONNET : Les enfants travailleurs et l'évangile. — Y. PLEYBER : La force des pauvres en terre malgache. — M. BOIVIN : L'Eglise et la quête de justice en Tanzanie socialiste. — O. POITEVIN : Idéologie, religion et pauvreté.

ÉMOIGNAGE CHRETIEN, *n° 2085.* — E. POULAT (entretien) : Etre chrétien, c'est être partie prenante d'une histoire. — *N° 2086.* — F. QUENIN : Mort d'un combattant (M. Foucault).

NITE DES CHRETIENS, *n° 55.* — Dossier : Les Eglises Evangéliques. 1) Analyses globales — 2) Les Eglises — 3) Confrontation et dialogue. Articles de L. SCHWEITZER, A. THOBOIS, J. BAUBEROT ; etc.

ERS LA VIE NOUVELLE, *sup. n° 8.* — J. DELORS, M. ALBERT : Les grands dossiers européens. — *N° 9-10.* — Les Assises nationales 1984. Articles de A. BRUNR, BOURGLAN, etc.

LA VIE, *n° 2022.* — C. Troube : Yemen : et le XXe siècle a enfin commencé. *N° 2033.* — Ph. Dement : Atlanta : de Martin Luther King à Andrew You — *N° 2034.* — J.C. Petit : Eglise : ultimatum au Nicaragua.

REVUES JUIVES OU DE DIALOGUE AVEC ISRAEL

SENS, *n° 8.* — J. Ellul : La subversion du Christianisme.

ISLAM - MONDE ARABE

EVANGILE - ISLAM, *n° 20.* — J. Monnot : Le mystère de la sainte Trinité (d le Coran et l'Islam ; dans le Christianisme. Comment le mystère peut présenté aux musulmans).

FRANCE PAYS ARABES, *n° 120.* — H. Cattan : Jérusalem.

JOURNAL OF PALESTINE STUDIES, *n° 51, printemps.* — M. Rodinson : Why lestine ? — M.W. Suleiman : Development of Public Opinion on the Pales Question.

REVUES DIVERSES

ACTES DE LA RECHERCHE EN SCIENCES SOCIALES, *n° 52-53.* — Numéro su travail politique. — P. Bourdieu : Espace social et genèse des « classes » P. Champagne ; La manifestation - la production de l'événement politique A. Guillemin : « Doucement c'est tout de même une femme » (violence d les manifestations paysannes). — P. Bourdieu : La délégation et le fétic me politique. — Ch. Suaud : Le mythe de la base. Les états généraux développement agricole et la production d'une parole paysanne. — R. Lenc Une bonne cause. Les assises des retraités et des personnes âgées. M. de Saint-Martin : Quelques questions à propos du pentecôtisme au Br

AFRIQUE CONTEMPORAINE, *n° 130, avril-mai-juin.* — M. Viaud : La ca centrale de coopération économique et les nouvelles orientations de la tique française d'aide au développement. — Ph. Hugon : Les systèmes fi ciers mondiaux et l'endettement des Etats africains. — R. Jouffrey : T mas Sankara et la révolution voltaïque.

L'AFRIQUE ET L'ASIE MODERNES, *n° 140.* — B. Lanne : Les causes profo de la crise tchadienne. — A. Buller : L'apartheid. — M.R. Djalili : I Iran à l'autre : de la politique étrangère du Shah à celle de Khomeiny J. Vernant : Chypre : les constantes et la tentation de partition. — K. zan : La destruction de l'identité culturelle kurde en Turquie.

ALTERNATIVES ECONOMIQUES, *n° 23.* — D. Clerc : Ni mirage, ni miracle A. Gorz : Emploi et revenu, un divorce nécessaire.

LES AMIS DE SEVRES, *n° 2.* — C. Fischler (C.N.R.S.) : Alimentation, cul et société. N° sur cuisines et cultures.

ANIMATION ET EDUCATION, *n° 60.* — Dossier : accueillir les différences l'école de tous.

APRES-DEMAIN, *n° 264-265.* — Numéro sur l'avenir de l'Europe.

ARCHIVES DES SCIENCES SOCIALES DES RELIGIONS, *n° 56-2, oct.-déc. 83* F. Aubin : Quatre ouvrages sur les jésuites en Chine XVIe-XVIIIe siècles H. Elboudrari : Islams, politiques et idéologies au Maghreb. Etudes réce — J. Bauberot : Religion diffuse et sécularisation.

AUTREMENT, *n° 61.* — Pères et fils : masculinités aujourd'hui. 1) Les vieux habits de Monsieur papa. 2) Fils de personne ? 3) Virilités. — D. COURTIER : L'I.A.D. : parole d'honneur. — G. ANQUETIL : Mais où sont les maîtres à penser ? — H. MARSAN : Papa, sois gay !

L'AVANT SCENE - CINEMA, *n° 331-332.* — I. BERGMANN : Les fraises sauvages. — V. SJÖSTRÖM : Le vent.

L'AVANT SCENE - THEATRE, *n° 753-754.* — Avignon 84. — E. MANN : Nature morte.

LES CAHIERS DE L'ANIMATION, *n° 46.* — J.P. RIOUX : Structures de sociabilités et pouvoir. — I. KANDEL et E. MARCHALL : L'emploi associatif. — B. EDOU-GOUSSAULT : Femmes au foyer : vie associative et identité collective. — J. HEDOUX : Des publics jeunes et leurs stages. — J.M. MIGNON : Centres culturels et M.J.C. en Afrique francophone.

CHANGER, Tribune de Caux, *n° 152.* — France : Immigration et crise économique.

COMMUNICATION ET LANGAGES, *n° 60.* — D. DUPONT ESCARPIT : Plaisir de lecture et plaisir de lire. — L. GREENFIELD, F. NOGUEIRA, D.W. MOCKER : Apprendre à lire aux adultes. — J.B. EDOUARD : Une expérience d'initiation à la lecture rapide au Cm 2. — L. TIMBAL-DUCLAUX : La programmation neurolinguistique.

CONSCIENCE ET LIBERTE, *n° 27.* — Dossier les Vaudois. Articles de G. TOURN, A. MOLNAR, G. GONNET, etc.

COURRIER DE L'A.C.A.T., *n° 46.* — Dossier : Campagne Amnesty International. Défense de torturer. Loi du...

LE COURRIER DE L'UNESCO, juil. — Arts d'Amérique latine.

DIALOGUE A.F.C.C., 2e tr. — J.G. LEMAIRE : La réalité informe, le mythe structure. — J.F. GOSSIAUX : Mythologie du nom de famille. — A. EIGUER : Mythe familial, mythe social, mythe du couple.

DOCUMENTS, *n° 3.* — F. HARTWEG : Martin Niemoeller : le dernier des justes.

DOSSIERS POUR NOTRE TEMPS, *n° 26-27.* — F. ABAELLEA : Les familles monoparentales.

L'EDUCATION MAGAZINE, *n° 69.* — Dossier : Pour l'amour du sport.

ESPRIT, *n° 7-8.* — P. FIDELIUS : Prendre le mensonge au sérieux. — M. LEBOUCHER Thomas Masaruk et la démocratie. — G. VIGARELLO : Le deuxième âge de l'individualisme. — BAKHTINE : La littérature hors d'elle-même. Articles de J.C. ESLIN, P. MARI, M. CREPU, K. CLARK, M. HOLQUIST.

EUROPE, *n° 662-663.* — Numéro sur Mémoires imaginaires. Articles de R. ANDRE, A. DHOTEL, J. MADAULE, etc.

FEMMES ET MONDES, *n° 66.* — P. GIROS : Les images du corps humain changent (comportement sexuel nouveau). — Un rapport sur le Statut matrimonial.

GERONTOLOGIE, *n° 84.* — M. PHILIBERT : La gérontocratie aujourd'hui et demain (2). — A. BENZAKEN : Recherche sur la mémoire à l'U. 3. — J. RICHARD : Le vieillard pierre de touche de la psychologie et de la psychiatrie.

HERESIS — Centre National d'Etudes Cathares, *n° 2.* — G. GONNET : A propos de « Nichil » : Une controverse désuète mais courtoise sur la conception cathare du bien et du mal. — G. SEMKOV : Le contexte socio-économique du catharisme au Mas-Saintes-Puelles dans la première moitié du 13e siècle. — J. ZAMMIT : Approche anthropologique des populations médiévales du Languedoc au début du XIIIe siècle.

INFORMATIONS SOCIALES, *n° 3.* — A. HOLLEAUX : Ce que je fais, c'est pour ton bien. — L. MINGASSON : Quand Madame la police intervient auprès de l'enfant. — A. BLANC : Le juge des enfants : respecter aussi la famille. — I. THERY : Bataille au tribunal.

MIGRATIONS (COE), n° 32. — L'esclavage... cent cinquante ans après.

MIGRANTS FORMATION, n° 57. — Dossier : les jeunes d'origine étrangère d les stages. — G. BARREAU : Les jeunes « immigrés » et le dispositif d'insert et de qualification des jeunes de 16 à 18 ans.

PEUPLES MEDITERRANEENS, n° 26, janv.-mars. — Numéro sur : Pétrole et ciété. — P. VIEILLE : Le pétrole comme rapport social. — F. BENTALEB : rente dans la société et la culture en Algérie. — D. KACI, L. KENDILLEN : L gérie, proie de son quotidien. — E. LONGUENESSE : Rente pétrolière et str ture de classe dans les pays du Golfe. — B. GHALIOUN : Rente pétrolière transformations sociales en Norvège.

POPULATION ET SOCIETES, n° 182. — P. TOURNIER, Y. TUGAULT : La populat des prisons.

POUR, n° 95. — Numéro sur le temps libre : mythe et réalités. Articles de N. MUEL, M. DAVAINE, C. FAY, etc.

QUESTIONS ACTUELLES DU SOCIALISME, n° 7-8. — Numéro sur l'agricult en Yougoslavie.

SOCIOLOGIE DU TRAVAIL, n° 3. — M.A. BARRERE MAURISSON : Du travail femmes au partage du travail. Une approche des régulations familiales. de la France depuis 1945. — A. BARTHEZ : Femmes dans l'agriculture et vail familial. — M. HAICAULT : La gestion ordinaire de la vie en deux. B. BASTARD, L. CARDIA-VONECHE : L'activité professionnelle des femmes : ressource, mais pour qui ? Une réflexion sur l'accès au divorce. — D. de GLY : Accumulation et partage des ressources conjugales. La place du tra professionnel de la femme mariée.

Ouvrages reçus ou acquis par le C.P.E.D. aux mois de juin et juillet 19

ADORNO (T.) : Modèles critiques : interventions répliques, *Payot*, 1984.

ADAM (J.-M.) : Le récit, *P.U.F.*, 1984.

CIMADE, INODEP, MINK : AFRIQUE, terre des réfugiés : que faire ? *L'Harmattan*, 1

ALGAZY (J.) : La tentation néo-fasciste en France de 1944 à 1965, *Fayard*, 198

AMNESTY INTERNATIONAL : La torture : instrument de pouvoir, fléau à combat *Seuil*, 1984.

AMOUR HEUREUX (L') : Il existe, je l'ai rencontré, *L'amitié par le livre*, 1983.

ARCHE (G.J.) : Le massacre des Vaudois du Lubéron, *Curandera*, 1984.

ARON (R.) : Paix et guerre entre les nations, *Calmann-Lévy*, 1984.

AUROUX (M.) : L'ambiguïté humaine, *Buchet-Castel*, 1984.

BAHLOUL (J.) : Le culte de la table dressée : rites et traditions de la table j algérienne, *A.M. Métailié*, 1983.

BARCELO (P.), RESZCZINSKI (K.), ROJAS (P.) : Torture et résistance au Chili, *L'H mattan*, 1984.

BAREL (Y.) : La société du vide, *Seuil*, 1984.

BASSEK (B.K.) : Les eaux qui débordent, *L'Harmattan*, 1984.

BATESON (G.) : La nature et la pensée, *Seuil*, 1984.

BEAUD (P.) : La société de connivence : Média, médiations et classes socia *Aubier*, 1984.

BELLET (M.) : L'issue, *Desclée de Brouwer*, 1984.

BELLIARD (C.) : La Bible au feu de l'intelligence, *L'Amitié par le livre*, 1977.

BELLIARD (C.) : L'Univers et les dieux, *L'Amitié par le livre*, 1984.

ERGERET (J.) : La violence fondamentale : l'inépuisable Oedipe, *Dunod*, 1984.

ETTO (F.) : Les frères de Tito, *Cerf*, 1984.

IELER (A.) : Les églises et l'économie, 1983.

IRNBAUM (P.) : Dimensions du pouvoir, *PUF*, 1984.

LUCK (J.) : Beyond technology, *W.C.C.*, 1984.

OBONNOUX (J.), MAZEL (A.), MARION (E.) : Mémoires sur la guerre des Camisards, *Presses du Languedoc*, 1983.

OUREAU (A.) : La légende dorée, *Cerf*, 1984.

OZON (M.) : Vie quotidienne et rapports sociaux dans une petite ville de province, *P.U. de Lyon*, 1984.

RUSTON (H.) : L'invincible espérance, *Lumière des hommes*, 1984.

ARMIGNAC (J.) : La naissance des évangiles synoptiques, *Oeil*, 1984.

ARRILLO (S.) : Le communisme malgré tout, *P.U.F.*, 1984.

ASALIS (G.), GOLLWITZER (H.), PURY (R. de) : Un chant d'amour insolite, *Desclée de Brouwer*, 1984.

ERIT (Coll.) : La théologie à l'épreuve de la vérité, *Cerf*, 1984.

HABROL (J.P.) : La Cévenne au village, *Edisud*, 1983.

HALIAND (G.) : Les faubourgs de l'histoire, *Calmann-Lévy*, 1984.

HAMPAGNE-GILBERT (M.) : La famille enfin, *Denoël*, 1984.

HALVIN (M.J.) : Comment réussir avec les profs de vos enfants, *E.S.F.*, 1984.

HENU (B.) : Le Christ noir américain, *Desclée*, 1984.

HEVALLIER (M.A.) : L'exégèse du Nouveau Testament, *Labor et Fides*, 1984.

HEVRIER (J.) : Littérature nègre, *Armand Colin*, 1984.

LUB DE L'HORLOGE (Le) : Socialisme et fascisme : une même famille ? *Albin-Michel*, 1984.

ONDE (M.) : Ségou : les murailles de terre, *Robert Laffont*, 1984.

ONFRONTATION : L'Etat freudien, *Aubier*, 1984.

ORLAY (L.) : Pâques : le fil conducteur de la Bible, *Médiaspaul*, 1984.

OTHENET (E.), DUSSAUT (L.), LE FORT (P.), PRIGENT (P.) : Les écrits de S. Jean et l'Epître aux Hébreux, *Desclée*, 1984.

OT (J.-P.) : A l'épreuve du pouvoir, *Seuil*, 1984.

REQUIE (G.) : Les chrétiens et les défis du III[e] millénaire, *Horvath*, 1984.

RESPY (M.) : Roman d'amour, *Calmann-Lévy*, 1984.

ULTURE ET DIALOGUE 1. : Galileo galilei : 350 ans d'histoire, *Desclée International*, 1983.

ALOZ (L.) : Qui donc est-il ? *Desclée de Brouwer*, 1984.

ANON-BOILEAU (H.) : Les études de l'échec, *Payot*, 1984.

ESCOMBES (J.) : Témoin d'hier et de demain. 1984.

ICKINSON (A.) : L'apprentissage animal : données contemporaines, *Privat*, 1984.

ORIN (F.) : Les jupes-colottes, *Flammarion*, 1984.

CKHART (M.) : Oeuvre latine 1. Le commentaire de la Genèse, *Cerf*, 1984.

CRITS DE S. JEAN (Les) et l'Epître aux Hébreux, *Desclée*, 1984.

RARD (P.), MOUNIER (F.) : Les marchés de la faim : l'aide alimentaire en question, *La Découverte*, 1984.

TCHEGARAY (R.) : J'avance comme un âne : « à temps et à contre-temps », *Fayard*, 1984.

ESSARD (G.) : La dialectique des exercices spirituels de S. Ignace de Loyola, *Lethielleux*, 1984.

IELD (D.) : Homosexualité — Qu'en dit la Bible ? *Trobisch*, 1983.

FORRESTER (J.) : Le langage aux origines de la psychanalyse, *Gallimard,* 1984.

FOSSION (A.) : Lire les Ecritures : théorie et pratique de la lecture structur *Lumen Vitae,* 1980.

FREMONTIER (J.) : Les cadets de la droite, *Seuil,* 1984.

FREUD (S.) : Résultats, idées, problèmes I. *P.U.F.,* 1984.

GALBRAITH (J.K.) : La voix des pauvres, ou ce qu'ils ont à nous dire sur l'éco mie, *Gallimard,* 1984.

GALLAIS (J.) : Hommes du Sahel : Espaces, — Temps et pouvoirs, *Flammari* 1984.

GARRISSON (J.) : Henry IV. *Seuil,* 1984.

GASPARD (F.), SERVAN-SCHREIBER (C.) : La fin des immigrés, *Seuil,* 1984.

GILLIERON (B.) : Le repas d'Emmaüs : quand les yeux s'ouvrent sur le Christ suscité, *Du Moulin,* 1984.

GLEIZE (J.M.), VECKV (B.) : Francis Ponge : actes ou textes, *P.U. de Lille,* 1984.

GLOAGUEN (C.J.) : Abba, Père : la prière, privilège des fils et des filles de D *Foi et victoire,* 1984.

CLOAGUEN (J.) : Etre pasteurs, évangélistes, docteurs, *Foi et victoire,* 1984.

GODELIER (M.) : L'idéal et le matériel : pensée, économies, sociétés, *Fayard,* 19

GOUBERT (P.) : Initiation à l'histoire de la France, *Tallandier,* 1984.

GOUX (J.J.) : Les monnayeurs du langage, *Galilée,* 1984.

GREEN (M.) : Sans blague ! *Facel,* 1984.

GRELOT (P.) : Evangiles et tradition apostolique, *Cerf,* 1984.

GUASCO (R.) : Quand le ciel te tombera sur la tête, *Telfec,* 1984.

HADDAD (G.) : Manger le livre : rites alimentaires et fonction paternelle, *Gras* 1984.

HAMON (P.) : Texte et idéologie, *P.U.F.,* 1984.

INITIATION à la pratique de la théologie : sous la direction de Lauret Bern Refoulé François. Tome III. *Cerf,* 1983.

INITIATION à la pratique de la théologie : Tome IV, *Cerf,* 1983.

INITIATION à la pratique de la théologie : Tome V, *Cerf,* 1983.

INSTITUT d'Etudes religieuses et pastorales de Toulouse : l'Homme face à la lence, *Cerf,* 1984.

ISTINA : L'Assemblée de Vancouver : Conseil Oecuménique des Eglises. 1984.

JANKELEVITCH (V.) : Sources : recueil, *Seuil,* 1984.

JUNOD (E.), KAESTLI (J.D.) : Acta Iohannis, *Brepols,* 1983.

KUNDERA (M.) : L'insoutenable légèreté de l'être, *Gallimard,* 1984.

LADRIERE (J.) : L'articulation du sens, *Cerf,* 1984.

LAFONTAINE (R.), LESSOIL-LAFONTAINE (B.) : Etes-vous auditif ou visuel ? *Marab* 1984.

LANGLOIS (D.) : La politique expliquée aux enfants, *Les lettres libres,* 1983.

LECLERC (P.E.) : Matthias Grünewald : la nuit est ma lumière, *Desclée de Brou* 1984.

LEVINAS (E.) : Transcendance et intelligibilité, *Labor et Fides,* 1984.

LEVY-VALENSI (E.A.) : Le Moïse de Freud, ou la référence occultée, *Rocher,* 19

LIPIETZ (A.) : L'audace ou l'enlisement, *La découverte,* 1984.

MALKA (V.) : Aujourd'hui, être Juif, *Cerf,* 1984.

MANGEART (R.) : Paysans Africains, *L'Harmattan,* 1984.

MAYER (J.F.) : Sectes chrétiennes et politique, *B. Blandre,* 1983.

MEHL (R.) : Essai sur la fidélité, *P.U.F.,* 1984.

EHLMAN (J.) : Legs de l'antisémitisme en France, *Denoël,* 1984.

ERIAN (J.B.) : Sur le problème de Molyneux, *Flammarion,* 1984.

EYER (H.) : La guerre contre le progrès, *France-Empire,* 1984.

EYERS (E.M.), STRANGE (J.F.) : Les Rabbins et les premiers chrétiens, *Cerf,* 1984.

ICHAUD (S.) : Flora Tristan (1803-1844), *Editions Ouvrières,* 1984.

ILLIGAN (W.J.) : The news nomads : challenges facing christians in western Europa, *W.C.C.,* 1984.

ILNER (J.C.) : De l'Ecole, *Seuil,* 1984.

INC (A.) : L'Avenir en face, *Seuil,* 1984.

ISSIONS ETRANGERES DE PARIS : Lumière sur la Corée : les 103 martyrs, *Fayard,* 1984.

OLTMANN (J.) : Trinité et royaume de Dieu, *Cerf,* 1984.

ORAND (P.) : Hécate et ses chiens, *Flammarion,* 1984.

ORANTE (E.) : Aracoeli, *Gallimard,* 1984.

OUSSE (J.) : Le second souffle de la foi, *Luneau Ascot,* 1984.

ULLER (J.M.) : Vous avez dit « pacifisme » ? *Cerf,* 1984.

OUVEAU ROMAN FAMILIAL (Le) ou : On te le dira quand tu seras grand, *E.S.F.,* 1984.

IX INDESIRABLE (La) : Rapport sur l'utilité des guerres, *Calmann-Lévy,* 1984.

NOFSKY (Erwin) : Idea : contribution à l'histoire du concept de l'ancienne théorie de l'art, *Gallimard,* 1983.

RRET (J.) : Ressuscité ? Approche historique, *Fac,* 1984.

RROT (Ph.) : Le travail des apparences : ou les transformations du corps féminin, *Seuil,* 1984.

YRE (B.) : Histoire de Mérindol en Provence, *Laffitte Reprints,* 1984.

LIN (R.), POLIN (C.) : Le libéralisme : espoir ou péril, *La table Ronde,* 1984.

RTER (K.A.) : La nef des fous, *Seuil,* 1984.

ULAT (E.) : Critique et mystique : autour de Loisy, ou la conscience catholique et l'esprit moderne, *Centurion,* 1984.

DIGUET (R.) : Le bal du comte d'Orgel, *Flammarion,* 1984.

VERDY (P.) : Flaques de verre, *Flammarion,* 1984.

VOLTES LOGIQUES (Coll.) : L'Empire du Sociologue, *La Découverte,* 1984.

EGL (A.) : Le culte moderne des monuments : son essence et sa genèse, *Seuil,* 1984.

BERT (J.M.) : Comprendre notre cerveau, *Seuil,* 1982.

UX (A.) : Missions des églises, mission de l'Eglise : Histoires d'une longue marche, *Cerf,* 1984.

INT-GEOURS (J.) : L'ultime mort de Carlo Moore, *Laffont,* 1984.

INTS ET LES ARTS (Les). Le texte hagiographique dans la culture populaire : *Beauchesne,* 1983.

EVE (M.) : Délie, objet de plus haute vertu, *Gallimard,* 1984.

HAUB (M.) : Müntzer contre Luther : le droit divin contre l'absolutisme princier, *A l'enseigne de l'arbre verdoyant,* 1984.

MELIN (J.) : Pour sortir de la violence, *Editions ouvrières,* 1983.

PPLEMENT (Le) n° 119 : La violence, *Cerf,* 1976.

PPLEMENT (Le) n° 148 : Interrogations morales des stratégies de défense, *Cerf,* 1984.

XTES SACRÉS ET TEXTES PROFANES DE L'ANCIENNE EGYPTE : des Pharaons et des hommes, *Gallimard,* 1984.

THEMES ET FIGURES BIBLIQUES : Bouquet Solange, *Desclée Brouwer*, 1984.
TOSEL (A.) : Spinoza ou le crépuscule de la servitude, *Aubier*, 1984.
VARONE (F.) : Ce Dieu censé aimer la souffrance, *Cerf*, 1984.
VIGNY (A. de) : Stello, *Flammarion*, 1984.
VINCENT (G.) : D'Ambition à Zizanie : lexique illustré de la France contempora *Presses de la Fondation nationale des sciences politiques*, 1983.
WATZLAWICK (P.) : La réalité de la réalité : confusion, désinformation, comm cation, *Seuil*, 1984.
WIEVIORKA (M.) : Les Juifs, la Pologne et Solidarnosc, *Denoël*, 1984.
